

BRABANT WALLON  
TOURISME



EWISBIQUE  
Archives

161

TRIMESTRIEL N° 2  
JUN 1997

Musée de l'Horlogerie  
WATTEVAUX

## Sommaire

### Juin 1997

Prix du numéro : 150 F  
Cotisation 1997, 4 numéros : 500 F

Revue trimestrielle  
de la Fédération Touristique  
de la Province du Brabant wallon

Président:  
Jacky Marchal, *Député permanent*

Directeur - Rédacteur en Chef:  
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:  
Tanguy Lambert

Administration:  
Brigitte Blicq

Présentation:  
Martine Bacq  
Claude Dumont  
Tanguy Lambert

Imprimerie:  
Gamma Press

Les articles sont publiés sous la seule  
responsabilité de leurs auteurs. Ceux  
non insérés ne sont pas rendus.

Affiliée à la Fédération de la Presse  
Périodique de Belgique (FPPB).

*Editorial,  
1997, année du cyclotourisme  
en Brabant wallon,* **2**  
par **Jacky Marchal**

*L'art du temps, l'air du temps...  
Un musée à la mesure  
du temps,* **3**  
par **Marie-Madeleine Arnold**

*Une grande dame centenaire :  
L'avenue de Tervueren,* **7**  
par **Sara Capelluto**

*Quand les Brunard régnaient sur  
Bois-Saint-Jean  
et Thy à Baisy,* **12**  
par **Eric Meuwissen**

*La donation  
N. et M. Boyadjian,  
par J. Roucloux  
et B. Van den Driessche* **17**

*La Maison des Arts  
du Goddiarch  
fête ses 30 ans,* **23**  
par **André Jacques**

*Pentecôte 1940 : ce fut la première  
grande bataille de chars.  
Jandrain cultive  
le souvenir du 1<sup>er</sup> Cuirassier  
motorisé français,* **27**  
par **Albert Burnet**

*La ferme de Rome  
à Ways-lez-Genappe,* **31**  
par **H.P. Henri-Jaspar**

*Le parc de la Dodaine  
à Nivelles,* **34**  
par **Jacques Davoine**

*Nos estaminets d'antan,* **37**  
par **Clara Vanderbeke**

*Par dessus l'océan,  
la francophonie :  
les amitiés belgo-louisianaises,* **41**  
par **Marie-Madeleine Arnold**

*1922 - 1997. Depuis 75 ans,  
le Soldat Inconnu  
repose au pied de la  
Colonne du Congrès,* **45**  
par **Dominique Detreves**

*La Promenade Blanche,  
à Saint-Rémy-Geest,* **51**  
par **Jean-Paul Crevecœur**

*Avis-Echos* **53**

*Expositions* **54**

*Vient de paraître* **56**

*Calendrier culturel* **61**

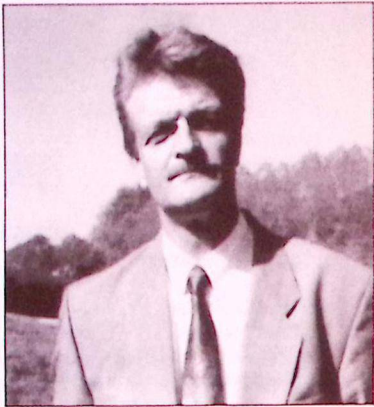
*Chez nos amis  
Luxembourgeois* **64**

Photo de couverture :  
*Musée de l'Horlogerie à Longueville :  
pendule astronomique à mécanisme  
planétaire composée et exécutée par  
PATER et Fils à Bruxelles en 1995.*  
(Photo : Patrick Bombaert).

## FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne  
Chaussée de Bruxelles, 218  
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.  
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



## 1997, année du cyclotourisme en Brabant wallon

Notre Province se prête idéalement à la pratique de la petite reine et c'est bien normal, car ses paysages sont d'une extrême variété.

Le cycliste y découvre tour à tour le charme des plateaux hesbignons, les doux vallonnements de ses vallées, mais aussi parfois de rudes montées qui ne sont pas sans rappeler les contreforts de l'Ardenne.

Cette vocation du Brabant wallon pour le cyclotourisme a été reconnue par les Editions Lannoo, qui viennent d'éditer le guide "Vélocouverte du Brabant wallon", le premier ouvrage du genre pour la Wallonie.

C'est avec enthousiasme que notre Fédération a collaboré avec les trois auteurs, journalistes professionnels habitant la province, qui l'ont sillonnée en tous sens pour finalement retenir 15 circuits parcourant ses plus beaux coins.

Cette édition précède précisément une autre réalisation en phase de finalisation de notre Fédération, à savoir le "Guide VTT du Brabant wallon".

En effet, suite au succès sans précédent du topoguide pédestre "Tour du Brabant wallon", la F.T.P.B.W. publiera prochainement, toujours en collaboration avec l'Institut Géographique National., un guide qui ravira les nombreux amateurs de VTT. Il comprendra une dizaine de circuits réalisés avec l'aide du Service de la Culture, du Sport et de la Jeunesse de la Province et des clubs cyclistes brabançons wallons.

Ainsi, déjà leader de Wallonie pour le tourisme pédestre, voilà que le Brabant wallon se dote également de nouvelles possibilités touristiques qui, nous n'en doutons pas, renforceront encore son pouvoir attractif.

Jacky MARCHAL,  
Député permanent,  
Président de la Fédération Touristique de la  
Province du Brabant wallon.

«Tous les blancs ont une montre, mais ils n'ont jamais le temps...»  
(proverbe africain)

## L'art du temps, l'air du temps... Un musée à la mesure du temps

par Marie-Madeleine ARNOLD

Une exposition qui eut -à juste titre- ses heures de gloire, avait réuni à Bruxelles, en 1984, une superbe collection d'astrolabes, sabliers, cadrans solaires, horloges de table et autres montres de gousset. C'est une occasion sans pareille de reprendre la "mesure du temps", de tenter de redéfinir cette notion abstraite, dès les époques les plus reculées jusqu'à nos jours, en passant par l'appréhension multiple de ce concept, selon l'âge, le lieu, la culture et au regard des philosophes ou des physiciens.

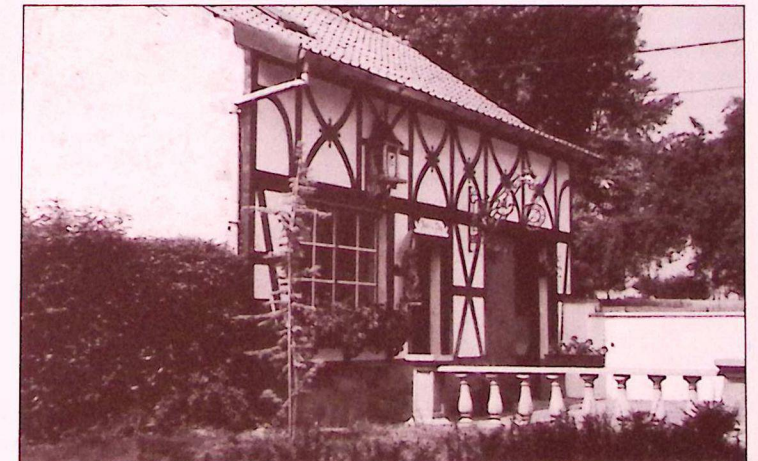
Par exemple, chacun d'entre nous, sait que les heures de l'enfance - surtout celles qui s'écoulaient avant une fête, avant le prochain congé - semblent parfois interminables, tout comme les heures d'insomnie, où chaque seconde s'étire à l'extrême, tandis qu'une nuit d'amour paraît toujours trop courte...

Les philosophes grecs, déjà, se posaient bien des questions au sujet du temps, tandis que dans les cultures africaines, le temps serait plutôt un long fleuve tranquille qui relie les saisons et les générations. Mais la notion du «temps qui passe» est tellement liée à notre condition humaine qu'il nous est impossible d'imaginer l'éternité. Même si le cosmos, avec ses lois apparemment immuables, pourrait en donner une vague idée. Cependant, les étoiles naissent et meurent aussi.

Quant à «l'espace-temps», nous laisserons à Einstein et ses disciples l'honneur de l'avoir défini et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Et aux cosmonautes du futur l'opportunité de la mesurer.

«O temps !  
suspends ton vol»...

Il y a une façon, pourtant, de piéger le temps passé: celui-là même que scandaient les cadrans an-



Vue extérieure de l'atelier proche du musée. (Photo de l'auteur).

ciens où les heures lentes ou vives s'inscrivaient dans de superbes oeuvres d'art. Elégance des lignes, précision des mécanismes, variété de la décoration, on devine que la mesure du temps, qui représentait l'écoulement des activités et de l'existence humaines, a été jugée digne de la plus précieuse attention depuis les temps les plus reculés.

Les cités vivaient au rythme des carillons, les ateliers, les écoles, obéissaient, obéissent encore, aux sonneries marquant les «horaires», même le jour doit, en certaines saisons, et quel que soit le moment de son apparition ou son déclin, se plier à l'implacable rythme des cadrans.

On n'en finirait pas de dénombrer, à travers les siècles, les pièces raffinées et précieuses que les villes et les rois, les confréries et les riches bourgeois, les princes d'Orient et les conquistadores ont commandées à leurs plus fins artisans pour orner leurs beffrois, leurs palais, leurs salles d'apparat ou leurs somptueuses demeures.

Mais l'horlogerie ancienne, qui tient à la fois des arts et de la science, et qui fascine justement par ce double aspect de l'ingéniosité et de l'imagination humaines, a, de longue date, suscité l'intérêt des collectionneurs: depuis Bonnier de la Mosson, en 1744, ils furent nombreux à sauver de l'oubli ou du vandalisme des pièces irremplaçables. Chez nous, feu Henri Michel, qui avait publié en 1947, un «Traité de l'astrolabe», a légué sa collection au Musée d'Oxford, le plus riche en matière d'horlogerie. Max Elscamp (1862-1931), poète, graveur, bibliophile, folkloriste et collectionneur, avait une réelle passion pour les cadrans solaires et légua toutes les merveilles qu'il avait rassemblées au Musée de la Vie Wallonne à Liège.



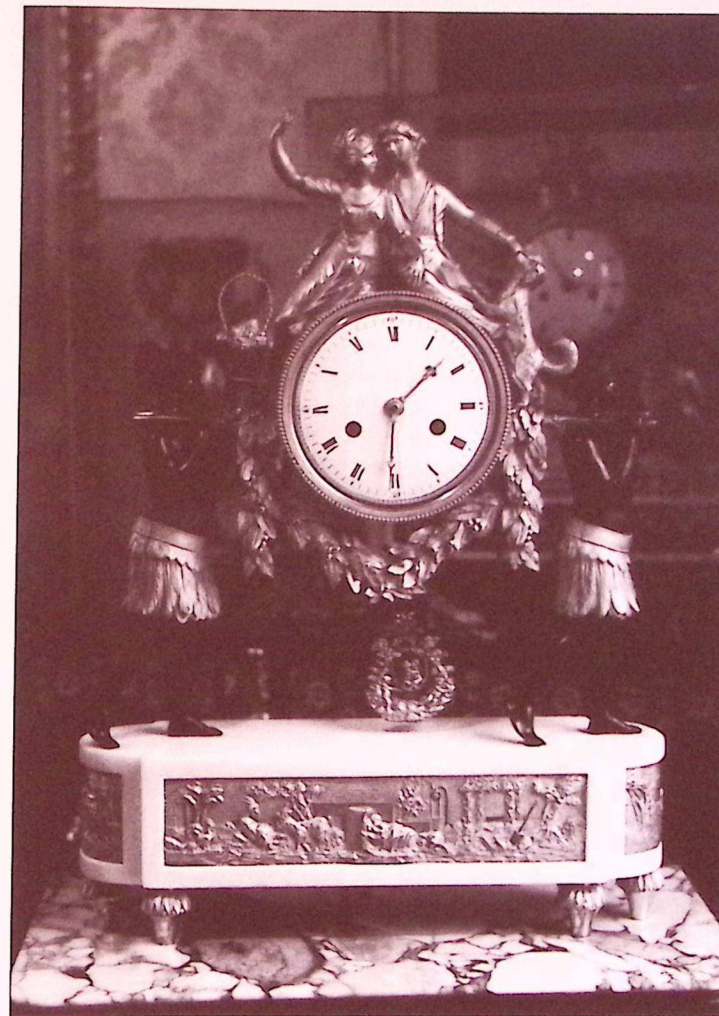
*Chef-d'œuvre de l'horloger J.G. Aerts à Tongres. Cette fabuleuse pendule est considérée aujourd'hui comme l'un des meilleurs ouvrages produits en Belgique au XIXe siècle. (Photo de l'auteur).*

### Un musée en Brabant wallon

Aujourd'hui encore, la séduction qu'exercent ces instruments fabuleux a touché certains de nos contemporains et le fait est d'autant plus remarquable quand il s'agit d'artisans (artistes) horlogers qui, non contents de réaliser eux-mêmes des pièces superbes,

tant pour la précision que pour la réalisation artistique, ont réuni une collection d'horloges anciennes d'une valeur exceptionnelle.

C'est le cas de Jacques et Philippe Pater, le père et le fils, de Longueville. Lorsqu'on découvre leur délicieuse maison-musée, plantée au 2 du chemin de la Cocquière, on a l'impression de débarquer dans



*Pendule d'époque Directoire dite "au nègre" exécutée par le fondeur-ciseleur parisien J.S. Deverbrie en 1798. Ce modèle unique représente l'un des moments forts du célèbre ouvrage de Paul et Virginie de Bernardin de Saint-Pierre. (Photo de l'auteur).*

un conte de fées: la décoration extérieure, avec les fresques en trompe-l'oeil, les ornements de couleurs vives, est comme une invitation à découvrir les chambres aux trésors qui attendent le visiteur.

Les salons où sont présentées les pièces de collection ont été soigneusement aménagés en style

Louis XVI et les tableaux, les meubles qui les décorent sont du XVIIe et XIXe siècle. C'est dans ce cadre précieux que sont exposées des pièces telles que cette pendule-squelette en forme de lyre, chef-d'œuvre réalisé par J.G. Aerts de Tongres au XIXe siècle. Elle se distingue, non seulement par son élégance et le raffinement de son exé-

cutio n mais aussi par la grande ingéniosité de son mécanisme.

Ou encore, signée «Manière à Paris», une pendule Louis XVI datée de 1788. Composée de marbre blanc de Carrare et bronze doré, elle est l'oeuvre du célèbre fondeur ciseleur P.P. Thomire, qui fournissait les bronzes d'ornements à la cour de Louis XVI et sous le 1er Empire.

Celle que l'horloger Drouot a signée, est une importante pendule à portique Louis XVI dont la garniture est de bronze doré sur base de marbre blanc de Carrare et noir belge. C'est un prodigieux modèle qui est l'un des plus beaux du genre. On en trouve une similaire au palais de Schoenbrunn à Vienne.

Parmi toutes les merveilles réunies au Musée de Longueville, on pourrait encore citer celle réalisée vers 1720 aux Pays-Bas, dont le carillon à seize timbres joue douze airs différents et qui indique les phases lunaires et les quantièmes. Elle est plaquée d'ébène et décorée de moulures de bronze, ou encore une grande pendule dite «à l'étude» de François Remond, vers 1789, avec mouvement à quantièmes et jours de la semaine. Elle coûta 2.600 livres et était destinée au salon des jeux de Louis XVI, à Saint-Cloud. De même, en bronze doré et ciselé de l'époque Louis XV, une pendule exécutée par A. Demeuse à Bruxelles et livrée à Charles de Lorraine en 1764. Le ciseleur parisien J.J. de Saint Germain en avait réalisé la décoration en s'inspirant d'un thème marin. Mais chacun des bijoux à mesurer le temps exposés à Longueville serait digne d'être cité.

### Maîtres-horlogers d'aujourd'hui...

Tout aussi passionnantes à découvrir, les oeuvres actuelles de Philippe et Jacques Pater sont de véritables «chefs-d'oeuvre» comme on l'entendait autrefois, telle cette pendule planétaire, avec son mécanisme astronomique, indiquant

les heures de différents pays, les mouvements de Mercure et Vénus, les phases lunaires, la précession des équinoxes, les jours de la semaine, les signes du zodiaque, etc...

Mais nulle description écrite ne peut rendre la beauté et l'invention, la patience et la précision qui

caractérisent cet ensemble exceptionnel de «trésors» au sens propre du mot: il faut aller les voir et prêter attention aux commentaires de ces fins connaisseurs que sont les maîtres des lieux, Pater père et fils.

Comme disait La Fontaine à propos d'un conte de Perrault, vous «y prendrez un plaisir extrême».



Importante pendule d'époque Louis XVI signée par Drouot à Paris vers 1790. Constituée de marbre blanc de carrare rehaussée de bronzes dorés et ciselés, cette superbe pendule est considérée comme l'une des plus belles du genre. Un modèle identique fut destiné au Palais impérial de Schoenbrunn à Vienne. (Photo de l'auteur).

Musée de l'Horlogerie, chemin de la Cocquière, 2 à 1325 Longueville. Tél. 010/88.94.14. Ouvert toute l'année pour groupes uniquement sur demande.

## Une grande dame centenaire : L'avenue de Tervueren

par Sara CAPELLUTO

*Tout au long de son règne, Léopold II se soucia du développement urbain de sa capitale : il voulait des avenues larges, de beaux parcs, des édifices prestigieux de "dimension royale" pour un pays moderne en plein essor économique et industriel. "Le pays de Rubens doit être grand par l'art comme par le commerce et l'industrie. Et le premier art qui s'offre à nous : c'est l'art du dehors" dira-t-il à 20 ans préfigurant déjà l'importance qu'il accordera à l'urbanisme et à l'architecture. Les dix dernières années de son règne seront marquées, entre autres, par la réalisation du musée de Tervueren, l'arcade du Cinquantenaire et l'avenue qui reliera ces deux pôles bâtis grâce aux revenus de la "Fondation de la Couronne", la fortune de Léopold II provenant du Congo.*

### Le Cinquantenaire et son site

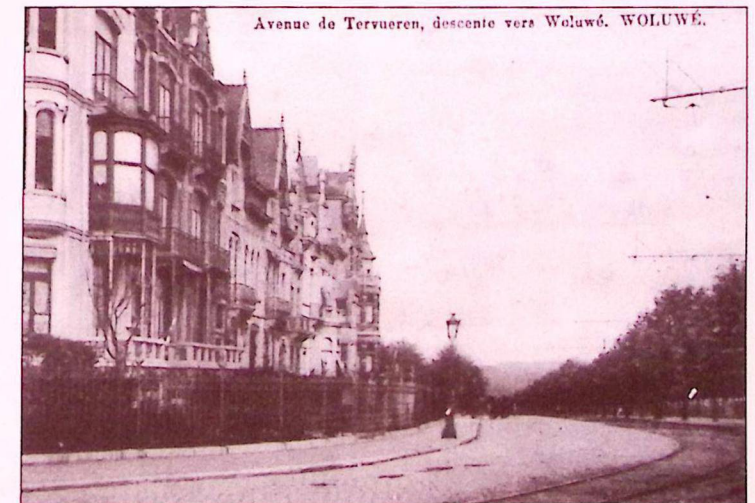
La création sur l'ancien Champ de manoeuvre de la Garde civique du site du Cinquantenaire prendra 50 ans pour aboutir surtout grâce au fantastique entêtement royal et à ses trésors de patience pour convaincre son gouvernement.

L'esplanade, le parc et l'arcade seront pensés en relation avec le développement des nouveaux quartiers comme porte de la ville et d'échappée vers Tervueren. A cette dimension s'ajoutera le prestige des différentes expositions nationales et internationales qui s'y dérouleront avant que le lieu ne devienne musées.

C'est l'inspecteur-voyer Victor Besme qui conçut en 1866 les vastes plans d'extension et d'embellissement de Bruxelles: il retraça la ville en projetant des voies de pénétration modernes, des boulevards, des voies rayonnantes, des parcs et de nouveaux

bâtiments où l'Art Nouveau trouvera un terrain de prédilection. Sa «grande charpente de la circulation» créera des axes autour desquels se développèrent de nouveaux quartiers où la bourgeoisie édifia des «habitations à l'image de sa réussite». Il en reste deux

magnifiques témoignages: la maison Cauchie et le palais Stoclet, point culminant de l'architecte Hoffmann mais aussi sommet de l'Art Nouveau viennois, le Wiener Werkstätte. Ce n'est qu'après 1950 que des immeubles à appartements seront érigés.



Archives de la Ville de Bruxelles - Département Culture, Jeunesse et Loisirs.



Victor Besme. Collection privée M.T. d'Huart.

Le Champ des manoeuvres déménagé vers le nouveau boulevard Militaire, Bordiau imagina à sa place un parc promenade, un centre de musées relié à la cité par la rue de la Loi. Le parc du Cinquantenaire, 30 hectares de jardins parsemés de monuments et musées, est le pendant extra-muros du Parc de Bruxelles.

L'esplanade, conçue pour fêter les 50 ans du jeune état, n'était qu'un jalon dans la grande envolée qui part du Palais Royal pour aboutir au Château de Tervueren. Le complexe du Cinquantenaire, inspiré du musée de South Kensington ou du Palais de Longchamps à Marseille, se composera donc de deux ailes reliées par une colonnade en demi-cercle interrompue en sa partie centrale par une arcade monumentale qu'il faudra 30 ans pour mener à bien.

Pour l'Exposition Universelle de 1897, l'axe Palais Royal/Château de Tervueren sera achevé avec l'inauguration de l'avenue de Tervueren où «un tramway électrique va nous mener rapidement à travers un beau paysage brabançon». La section coloniale sera présentée au Château de Tervueren alors

qu'au Cinquantenaire 11.700 exposants, venus pendant 180 jours des quatre coins du monde, rivaliseront de techniques commerciales et industrielles.

Symbole urbain, passage entre la ville et la campagne, porte de la cité, la monumentale arcade du Cinquantenaire couronne et domine la rue de la Loi. Adopté par le gouvernement en 1879, le projet subordonné à l'avenue de Tervueren, ne sera achevé qu'en 1905. Léopold II qui veut l'arcade terminée pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de la Belgique, posera la première pierre le 27 juillet 1890. Pour cela il fera appel à de «généreux donateurs», hommes de paille qui lui permettront de financer ces travaux par la «Fondation de la Couronne» à l'insu du public. Il aura le soutien inattendu d'Emile Vandervelde car «l'entreprise serait génératrice de nombreux emplois qui bénéficieraient à la classe ouvrière».

A la mort de Bordiau en 1904, l'architecte français Girault la concevra comme «un énorme entrecroisement encadrant trois arcades de dix mètres d'ouverture, soit

trente mètres de passage, à travers lesquelles s'établit largement la circulation de Bruxelles à Tervueren et réciproquement. C'est une sorte de porte de la ville». Il transformera le quadrigue d'Apollon et Mercure représentant l'Art et l'Industrie conçu par Bordiau pour l'Exposition Universelle de 1897 en thème patriotique. Réalisé conjointement par les sculpteurs Jules Lagae et Thomas Vinçotte, le nouveau quadrigue «le Brabant élevant le drapeau national» représente deux chars conduits par une Victoire. A ses pieds, huit statues de femmes représentent les provinces belges. Inauguré en 1905, il fut restauré par la Régie des Bâtiments en 1986/87. «Un monument qui, à l'heure actuelle encore, n'a rien perdu de son aspect somptueux».

De nos jours, charnière du tissu urbain, la porte de Tervueren concentre une activité commerciale importante, rassemble plusieurs itinéraires cyclables et constitue une jonction importante pour les trams, métros et bus.



Archives de la Ville de Bruxelles - Département Culture, Jeunesse et Loisirs.



Un tram du début du siècle aux Quatre-Bras (1903 - 1905). C'est un convoi de ce type qu'ont emprunté nos Souverains.

### Naissance d'une voie royale

«Il faut à une grande cité de l'air et de l'espace. Il faut convier sa population à jouir des avantages de la campagne sans l'astreindre à de trop grands déplacements» disait Léopold II. Pressentant la nécessité de belles voies de pénétration, il induira l'avenue de Meise, le boulevard du Souverain et l'avenue de Tervueren qui aura comme point de départ, une place semi-circulaire développant 260 mètres de large pour 120 mètres de profondeur.

Les communes traversées par la future avenue, Etterbeek, Woluwe-Saint-Pierre, Auderghem se montrèrent enthousiastes, réalisant leur développement et leur prospérité futurs. A l'époque, certains estimèrent cette allée monumentale un luxe superflu même si elle traversait des zones rurales isolées de la capitale. C'est Victor Besme qui initiera le projet de cette avenue longue de 10 km dont la mise en chantier fera l'objet de multiples négociations par l'intermédiaire de prête-noms entre le Roi et le Bourgmestre de

Tervueren. L'Etat aura pour partenaire un entrepreneur privé, Edmond Parmentier, qui s'engagea à construire les quatre premières sections depuis le Cinquantenaire jusqu'aux Quatre-Bras, les cinquième et sixième sections jusqu'au parc Domanial de Tervueren furent entreprises aux frais de l'Etat.

La largeur de l'avenue suscita de nombreuses discussions: Léopold II voulait 88 mètres, Parmentier 60 mètres pour la partie allant de l'Esplanade du Cinquantenaire jusqu'à l'actuel rond-point Montgoméry, et 45 mètres pour celle rejoignant Tervueren. Sous l'influence du Roi, on opta finalement pour une largeur uniforme de 57 mètres avec un promontoire central incluant une allée réservée aux piétons, une allée pour les cavaliers, une voie cyclable et la plate forme pour une ligne de tramway à deux voies auxquelles il fallait ajouter deux zones de recul de part et d'autre... ce qui porta finalement la largeur de l'avenue à 76 mètres. Aux abords de Tervueren, dans la forêt de Soignes, il fut aus-

si prévu d'aménager une allée cavalière et un chemin de promenade pour les piétons.

Les travaux commencèrent fin 1895 avec le voûtement de la Woluwe et un viaduc métallique surélevé pour les lignes du chemin de fer Bruxelles/Tervueren. Il fallut trois ans pour concevoir et réaliser cette oeuvre qui coûta 2.853.252 francs-or soit quelques 140 millions de nos francs, alors qu'une partie des terrains appartenait à l'Etat ou furent offerts par le Roi.

### Le parc de Woluwé

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le paisible village de Woluwé fut bouleversé à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1897. De grands travaux d'infrastructure furent entrepris pour réaliser l'axe Bruxelles/Tervueren: la construction du chemin de fer à vapeur, la mise en service des premiers trams et le tracé du boulevard du Souverain transformèrent les lieux.

Dans la foulée, Léopold II voulut un espace vert: le Parc de Woluwé, plus de 71 hectares de type paysager anglais, créé sur des fonds humides et des terres de cultures que François Mellaerts acquit en vente publique dès 1883, qui ne sera terminé qu'en 1906.

Si le projet initial est l'oeuvre de l'architecte-paysager Lainé, il semblerait que ce soit l'Inspecteur des Plantations Louis Vander Swaelmen qui lui donna sa forme définitive, conscient de l'importance de l'harmonie entre le site naturel et les plantations que l'homme y effectue. Une préoccupation qui n'exclua pas la diversité: 85 plantes rupestres destinées à rehausser les enrochements, 32 espèces de saules, 22 de peupliers, 20 d'aunes et 30 de frênes origi-

naires d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord dans les fonds humides. Les espèces forestières indigènes ou exotiques seront réservées aux terrains plus élevés, les massifs de rhododendrons du rond-point Ravenstein bénéficieront d'une attention toute particulière à l'instar de Léopold II. Canards, cygnes, mouettes... s'ébattent toujours allègrement sur les vastes plans d'eau.

La Belgique toute entière contribua à la mise en valeur de cette voie royale: les pépiniéristes venaient de Vilvorde, Laeken, Amay, Malines, Kalmthout ou d'Allemagne. Les paysans des environs fournissaient les engrais naturels et les chevaux de l'escadron mobile de Tervueren furent mis à contribution pour alimenter le fumier pour le Parc de Tervueren.

En plus du parc de Woluwé, l'artère devait comporter des plantations d'alignements sur toute sa longueur. Léopold II imposera les marronniers à fleurs blanches conférant plus de grandeur et d'unité à l'avenue. Il songea aussi à la mise en valeur des petits jardins qui précédaient les demeures. C'est sur son insistance que Parmentier imposa aux acquéreurs de clôturer les zones de recul par des grilles plutôt que par des haies vives de manière à «ne pas intercepter la vue dirigée des maisons vers l'avenue».

### Le parc de Tervueren

Promenade favorite des Bruxellois, attelages, fiacres et carrosses furent nombreux à parcourir cette allée avant d'aboutir au vaste parc boisé (205 ha) où, dit la légende, chassa, se convertit et mourut saint Hubert; une chapelle marque le lieu de son trépas. Les premières automobiles y circuleront dès le début du siècle.

C'est là qu'Henri Ier de Brabant construisit une résidence fortifiée vers le début du XIIIe siècle où il séjourna régulièrement à la fin de son règne. Jean II y ajouta une grande salle gothique «de zale» où se réunissaient fréquemment les Etats de Brabant. Le château connut son apogée à la fin du règne de Jean II lorsqu'une partie du gouvernement y fut transféré. Antoine de Bourgogne, ramenant l'administration à Bruxelles, réduisit le château à un pavillon de chasse. Dans la seconde moitié du XVe et au début du XVIe siècle, le château souffrit beaucoup de la soldatesque. Il connut une nouvelle période de gloire avec les archiducs Albert et Isabelle qui le

transformèrent en maison de campagne. Jean Bruegel peignit plusieurs fois le château restauré mais toujours comme décor d'une autre oeuvre. Les archiducs furent les premiers à construire une voie de communication vers Bruxelles suivis plus tard par les Autrichiens et Léopold II.

A la mort de l'archiduchesse Isabelle, le château fut la résidence d'une nièce du cardinal Mazarin qui y mena un vie scandaleuse qui la mit en conflit permanent avec l'administration et le châtelain. La gouvernante Marie Elisabeth demanda à l'architecte de cour Jean-André Anneessens de restaurer le château que Charles de Lor-



Archives de la Ville de Bruxelles - Département Culture, Jeunesse et Loisirs.

raine modifiera de fond en comble, l'embellissant et l'aérant.

Démoli en 1781, sous Joseph II, il fut plus tard remplacé par celui que Léopold II fit construire par Girault qui abrite, aujourd'hui, le Musée des Arts africains, un des plus riches du monde.

### Les diverses célébrations d'un digne centenaire

Le point d'orgue du 31 mai 1997, fut l'inauguration, en présence du Roi Albert II et de la reine Paola, de la nouvelle fontaine du rond-point Montgomery, pendant de la fontaine du parc du Cinquantenaire. Réalisé par la région de Bruxelles-Capitale, l'énorme bassin de 30 mètres de diamètre a un jet central de 20 mètres de haut, des jets convergents de 4,5 mètres et un éclairage adéquat qui ajoute le cachet et l'éclat qui manquait à l'harmonie de l'axe de l'avenue de Tervueren et des boulevards Saint-Michel et Brandt Whitlock récemment agencés. Différentes essences végétales vivaces -haies de ifs et de houx, rosiers à floraison perdurante, lavandes, pervenches et lierres- tapissent en pente douce le pourtour en pierre bleue de la fontaine formant une symbiose parfaite que le temps enrichira.

L'exposition «Art Nouveau au Musée du Cinquantenaire, les collections Tervueren 1897» font découvrir, jusqu'au 14 septembre 1997, bon nombre de chefs-d'oeuvre d'Art Nouveau créés spécifiquement pour l'Exposition de 1897, rassemblés dans la grande salle des Tapisseries du Musée. Les oeuvres réunies évoquent principalement la symbolique chrysoléphantine mais également le mobilier et les affiches de l'époque créés par de grands noms tels Paul Hankar, Philippe Wolfers, Arthur Craco... avec com-

me pièce maîtresse, «La Cresse du cygne» de Philippe Wolfers.

Au Musée du Transport Urbain Bruxellois, on admirera jusqu'au 5 octobre 1997 une exposition complémentaire à celle de la commune de Woluwe-Saint-Pierre, axée sur la desserte en transports en commun ferrée de l'avenue de Tervueren. Outre une très belle collection qui regroupe quelques 60 véhicules anciens, le Musée proposera à ses visiteurs une excursion en tramway début du siècle soit à travers la forêt de Soignes jusqu'à Tervueren, soit jusqu'au Parc du Cinquantenaire.

Jusqu'au 31 août prochain, la commune de Woluwé-Saint-Pierre y organise en collaboration avec le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture des Woluwé, une exposition relative à la situation antérieure à la création de la voie royale, mettant en exergue les personnalités qui inspirèrent le tracé de l'avenue -Léopold II, Victor Besme, Laine, Vander Swaelmen et Edmond Parmentier-, les richesses stylistiques des façades qui la rehaussèrent jadis sans oublier le parc de Woluwé et les auberges campagnardes telles la Laiterie de Woluwé, le Chien vert, les trois couleurs, les Etangs Mel-laerts...

Au Musée Royal de l'Afrique Centrale, quatre expositions rappelleront le passé mais aussi préfigureront l'avenir:

- Jusqu'au 16 novembre 1997, «Un tram pour le Congo, Tervueren et l'Exposition Coloniale 1897» retrace brièvement l'histoire du parc, l'action de Léopold II au Congo et l'Exposition Coloniale qui y eut lieu en 1897.

- du 19 septembre 1997 au 30 avril 1998, «Zimbabwe, des témoignages en pierre» donnera pour la première fois un aperçu des ex-

pressions artistiques zimbabwéennes à travers les siècles.

- du 20 mai au 13 septembre 1998, «L'autre visage: masques d'Afrique occidentale et la collection Barbier-Müller de Genève» exerguera une des formes d'art les plus fascinantes d'Afrique.

- de novembre 1998 à mai 1999 «La magie du Maroc: les cultures rurales du Maroc, les Berbères» ourdira une meilleure connaissance de la culture de ce peuple.

Sources: collection «Bruxelles, ville d'art et d'histoire» Région de Bruxelles-Capitale: «Le Cinquantenaire et son site» de Cl. Deltour-Lévie/Y. Hanosset. «L'Avenue de Tervueren» de Clemy Temmerman.

# Quand les Brunard régnaient sur Bois-Saint-Jean et Thy à Baisy

par Eric MEUWISSEN

*Les Brunard. Une sacrée famille du Brabant wallon. Au siècle dernier, ils "valaient" les Boël. C'était alors la famille libérale de référence. Une famille qui rayonna sur tout l'arrondissement au départ de leur ferme-château de Bois-Saint-Jean à Baisy-Thy. La "tribu" resta toute-puissante jusqu'à la Grande-Guerre. Par la suite, leur pouvoir s'amenuisa à tel point qu'aujourd'hui on ne retrouve plus le moindre Brunard à Baisy-Thy. Pourtant, leurs ombres hantent toujours les fermes de Baisy-Thy mais aussi et surtout les châteaux de Bois-Saint-Jean et de Thy.*

Baisy-Thy avant la fusion des communes était considérée comme l'une des plus grandes communes de Wallonie (s'étirant de Frasnes-lez-Gosselies à Couture-Saint-Germain), fut incontestablement le fief des Brunard. Leur domaine s'étendait alors sur plusieurs centaines d'hectares entre les Quatre-Bras et le lieu-dit le "Point du Jour" non loin du hameau de Noirhat à Bousval. Un domaine grosso modo bordé à l'est par la N4 (Waterloo-Charleroi), au sud par la N93 à l'ouest par le Bois d'Hez (Villers-la-Ville) et au nord par la N25 (Nivelles-Grez-Doiceau) (1). Un domaine sur lequel on retrouve outre Bois-Saint-Jean et Thy, les fermes du Moulin de Thy (55 ha aujourd'hui), la ferme de Bongré (à la lisière du Bois d'Hez) et la ferme de la Cour



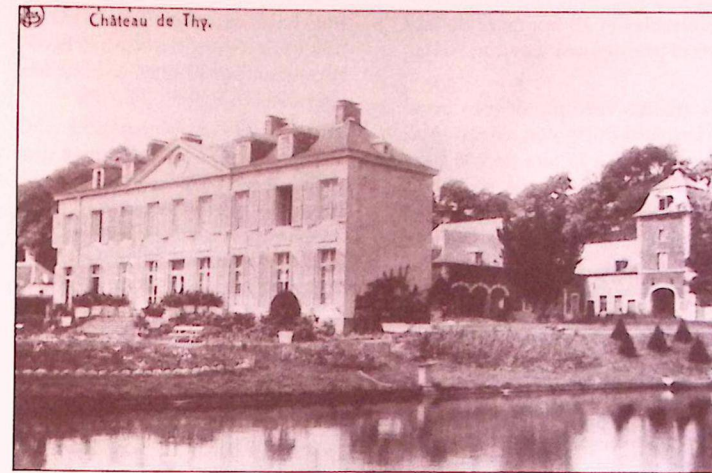
Le château de Thy tel qu'il apparaît aujourd'hui. En 1911, un auteur n'hésitait pas à parler en l'évoquant de "véritable demeure princière". (Photo: Paul Joachim).

d'Aywiers. Autant de fermes appartenant aux Brunard. On le voit, Baisy-Thy fut incontestablement une terre de grands propriétaires fonciers.

En 1943, les Brunard y possèdent encore toujours 450 ha contre 435 ha pour les Boël, 174 ha pour Louis Solvay, 130 pour la famille

de Moffarts sans parler du duc de Wellington dont une partie (100 ha) de son majorat de 1083 ha se trouve sur les terres de Baisy-Thy.

Au siècle dernier, la famille Brunard réussit à tisser une véritable toile d'araignée sur tout l'arrondissement de Nivelles. L'association du canton libéral de Perwez était la seule, explique l'historien Joseph Tordoier, où la "gens Brunard" ne possédait aucun relais influent (2). Leur puissance était telle que leurs adversaires politiques (les catholiques) parlaient de la "camarilla Brunard" ou de la "tribu des Brunard". Bref, les cléricaux du Brabant wallon les appelaient: la "famille des pontifes". Dans la presse libérale, on évoquait plutôt: "la famille la plus estimée-" du Brabant wallon ou "une famille qui avait le



Le château de Thy à Baisy-Thy. Il date de la fin du XIIIe siècle. La vue a été prise avant 1920. (Repro: Paul Joachim. Genappe en cartes postales anciennes, Cercle d'histoire de Genappe 1996).

droit de marcher au premier rang de l'arrondissement de Nivelles". Il faut dire que les Brunard avaient réussi alors une série d'unions matrimoniales particulièrement stratégiques.

Ils étaient alliés à toutes les grandes familles libérales du Roman Pais: les Solvay, les Crousse... mais aussi au siècle suivant aux grandes familles du monde des affaires: les Peltzer (roi de la laine), les Kronackes (roi du sucre)... les Brunard constituaient ainsi un groupe à la cohésion politique et philosophique sans faille. On les retrouvait d'ailleurs membres de plusieurs loges maçonniques bruxelloises et parmi les fondateurs de l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Pas un seul Brunard ne semble avoir failli à la cohésion de la "tribu". C'était l'époque où catholiques et libéraux dressés les uns contre les autres vivaient dans un état de lutte permanente, aussi irréconciliables que les Guelfes et les Gibelins du moyen âge ou les Gueux et les Papistes du XVIe siècle. Chez les Brunard, on ne relève pas la

moindre défaillance. Il faut dire qu'ils occupaient le pouvoir à tous les échelons: communaux, provinciaux, nationaux avec plusieurs sénateurs tant de Nivelles que de Bruxelles dans leurs rangs.

Pourtant, l'âge d'or des Brunard ne perdura pas au lendemain de la guerre 14-18. Leur toute-puissance politique s'étiola. Ils se sont "bouffé le nez de génération en génération" remarque un observateur de la famille. Et d'ajouter: "ils n'ont plus fait d'études et ont fini par contracter des unions matrimoniales qui n'avaient plus le clinquant de celles de jadis. Sans compter que certains membres de la camarilla avaient la réputation d'être particulièrement "jouisseurs" et "dépensiers". Bref, de génération en génération, on assista au morcellement du domaine Brunard et à l'amenuisement de leur puissance. Aujourd'hui à la septième génération (VII), représentée notamment par Anne-François (qui se fait appeler abusivement "comtesse Brunard" (sic!)), il ne reste plus grand chose, si ce n'est une centaine d'hectares de

bois en Brabant wallon. Bois-Saint-Jean a été vendu à la comtesse Louise Jourda de Vaux, épouse du Baron van den Branden de Reeth, tandis que le château de Thy a subi le même sort et a été acquis en 1989 par la famille d'origine anversoise de Cock de Rameyen. La fin d'une époque pour les Brunard. Une époque qui fut particulièrement brillante.

## Les Brunard, très populaires à Maransart

A côté de la branche omnipotente de Baisy-Thy, il y avait aussi celle de Maransart, issue du mariage à la troisième génération (III) d'Henri Brunard (1843-1995) avec Elise Solvay (née en 1828), la cousine germaine d'Ernest Solvay.

Les Brunard étaient alors très populaires dans la région. On disait qu'ils avaient fait de Maransart une commune des plus modernes, aux routes "pavées" où ils recevaient des notabilités en grand nombre. Les Brunard possédaient la première automobile de la contrée. Henri Brunard (1833-1895) (III) fut bourgmestre de Maransart. L'homme était un important notable de la région. On le retrouvait d'ailleurs parmi les actionnaires de l'Association sucrière de Genappe (dite de la nouvelle sucrerie 1889-1919) aux côtés de grosses pointures telles que Gustave Boël, Emile Henricot ou encore Alfred Solvay... On racontait qu'il avait fait tracer la route dite des "Flamandes" pour se rendre plus rapidement à Nivelles.

Les Brunard possédaient la ferme du Croissant à Maransart où éclatera d'ailleurs le 4 septembre 1944 un véritable drame. Un drame sur lequel Désiré Denuit a fait toute la lumière. Il faut savoir que le fils d'Edmond Brunard (qui avait épousé une demoiselle Celles des



distilleries d'Hasselt) y trouva une mort atroce puisqu'il fut littéralement massacré par une colonne d'Allemands qui refluaient lentement vers l'Est. Un drame que les anciens du village ne sont pas près d'oublier. Un monument payé par Emile Tournay Solvay rappelle l'endroit où eut lieu l'exécution. On peut y lire outre le nom d'Ernest Brunard, celui de cinq autres personnes qui reçurent une balle dans la nuque. Un véritable carnage.

### Une glyptothèque à Bois-Saint-Jean

Mais revenons à Bois-Saint-Jean. Tout commence avec le cultivateur-proprétaire Dominique Brunard (I) (1742-1819). C'est lui qui acquit cette ferme de Bois-Saint-Jean.

En 1440, elle était la propriété de la Commanderie de Vaillampont (Ordre de Malte) sise à Thines, tout près de Nivelles.

En 1765, le censier édifia à une croisée de chemins toute proche la chapelle Notre-Dame de Luxembourg en remerciement de la naissance de sa fille unique. Cette fille épousa Dominique Brunard, qui devint maieur et bailli de Thy de 1786 à 1795. Lors de la vente des biens d'église par les Français en 1798, il acheta Bois-Saint-Jean, mais aussi la Cour d'Aywiers à Baisy et la ferme de Cocriamont à Sart-Dames-Avelines. Dans la foulée un membre de sa famille, Guillaume Brunard (II) (1779-1847) acquit encore la Haute-Cense (ancienne propriété de l'abbaye de Villers) à Sart-Dames-Avelines. Un ordre qui possédait, rappelons-le, environ 10.000 ha dans nos régions.

La cense de Bois-Saint-Jean comprenait alors 75 bonniers de terres

labourables et 10 bonniers de jardins et prairies, soit environ 90 ha.

Les affaires vont plutôt bien pour les Brunard puisqu'on les retrouve déjà en 1811 à la tête de 236 hectares en Brabant wallon. Par la suite, Bois-Saint-Jean passa aux mains d'Edouard Brunard (III), le petit-fils de Dominique (I). Edouard Brunard (III) entreprit après 1919 de ranimer les anciens bâtiments pour créer ce qu'on appelle aujourd'hui le "château de

Bois-Saint-Jean" en y ajoutant de nouvelles constructions. Bois-Saint-Jean perdit ainsi sa fonction agricole.

Edouard (III) y réunit alors une véritable glyptothèque ou si vous préférez, une collection lapidaire assez importante. Celle-ci est toujours en place et comprend notamment une très belle porte provenant du château-ferme de Vaillampont à Thines munie de son magnifique encadrement en



Aujourd'hui le château de Thy n'appartient plus aux Brunard mais à la famille de Cock de Rameyen qui le racheta en 1989. (Photo: Paul Joachim).

pierre sculptée, sommée d'une croix de Malte et datée de 1659. Cette porte serait celle de l'ancienne chapelle de Vaillampont.

On y trouve aussi un pilori qui est original à plus d'un titre. En effet, il s'agit d'un montage entre le pilori de Ways (la colonne) et celui de Lillois (l'écusson et les marches). Un écusson aux armes des Taye, la famille jadis propriétaire de la ferme d'Assonville à Lillois. Les curieux eurent l'occasion de découvrir cette glyptothèque pour le moins originale lors des Journées du Patrimoine de 1995.

En 1914, le sénateur Edouard Brunard (IV) décède. Il partage alors son vaste domaine entre ses deux fils: Edouard Jr (V) (1869-1939) et Charles (V) (1865-1940). Charles recevra le château de Thy et Edouard celui de Bois-Saint-Jean.

Charles Brunard (V) fut sans doute le dernier "grand Brunard" de la famille. Il résidait tantôt dans son hôtel de maître sis au 123 avenue Louise à Bruxelles, tantôt dans sa "campagne" au château de Thy.

C'était un ami du bourgmestre de Bruxelles Adolphe Max et du célèbre "maître de fosses" hennuyer Raoul Warocqué. Sa petite-fille, Anne-François (VII) alias la "comtesse Brunard" nous a d'ailleurs montré les lettres et les superbes cartes postales que Warocqué écrivait à son grand-père lors de ses nombreux voyages en Chine.

### Le château de Thy: une véritable demeure princière

"Une véritable demeure princière". Voilà ce qu'écrivait en 1911 Arthur Cosyn en évoquant dans son "Brabant inconnu" le château de Thy. Il faut dire qu'avec son grand parc planté de vieux arbres et rehaussé de parterres fleuris,



Le château de Bois-Saint-Jean qui appartenait à l'Ordre de Malte. Il fut acquis en 1795, par son locataire Edouard Brunard. La carte date des années '50. (Photo: Paul Joachim).

l'ensemble ne manquait vraiment pas d'allure.

L'histoire du château de Thy mérite d'être contée. En 1706 un banquier bruxellois, nommé Huys fit l'acquisition de ce domaine. Son dernier descendant, le baron Jean Justin Huys de Thy, disposa ensuite de sa fortune en faveur des pauvres de la région. Ceux de Ways et de Baisy-Thy reçurent son château et 250 hectares de terres en l'année 1856. Par la suite, l'ensemble fut racheté par les Brunard qui disposaient déjà à l'époque de la ferme de Bois-Saint-Jean.

Si l'on se rend au château de Thy, on remarquera que l'ancienne ferme seigneuriale précède la château. Celui-ci a subi une transformation complète. Il a été tout à fait modernisé. Ses dépendances sont d'ailleurs assez curieuses. A front de rue, on voit un long bâtiment servant de remise et d'écurie orné de deux tours carrées coiffées d'un casque d'ardoise. Les portes cintrées qui s'ouvrent au pied de ces tours donnent accès à la grande cour intérieure du château. Une des tours porte la date de

1615, tandis que l'autre n'a aucune apparence d'ancienneté. Si maintenant on longe le parc du château, on arrive à Bousval. Et plus précisément au château de Bousval qui fut jadis occupé par Delhaize avant de l'être par la famille Solvay.

### Trois filles, trois châteaux

"Trois filles, trois châteaux". Voilà ce qu'on disait en évoquant les trois filles de l'avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles Charles Brunard (1865-1940). Trois filles que les commerçants de l'avenue Louise avaient délicatement rebaptisées "les Juvéniles éléphants", tant elles en imposaient physiquement.

Leur mère était une Peltzer, (tout comme leur tante d'ailleurs) appartenant à la grande bourgeoisie lainière de la vallée de la Vesdre à Verviers.

Les "juvéniles éléphants" se prénommaient: Simone (1897-1992), Germaine et Adelinne (+ 1986).

L'aînée, Simone épousa un officier au Congo belge, Octave Sohier; Germaine, que les mauvaises langues surnommaient vu son poids (120 kg) "l'oie gavée du capitalisme" s'unit avec un personnage haut en couleur, grand résistant et grand chasseur de surcroît: le notaire liégeois Willy Herman. Enfin la troisième, Adelinne convola avec Willy François qui fut le bras droit du "baron sucre" (Kronacker). Ce dernier fut d'ailleurs ministre d'Etat et président de la Chambre des Représentants.

La grande fortune de Charles Brunard (V) fut donc divisée en quatre à sa mort en 1940. La quatrième part étant destinée à son

frère, le très peu conformiste Charles Brunard Jr (VI), qui fut "l'ami" d'André Gide, avant de se faire un nom comme antiquaire et de se retirer dans une île non loin de Corfou.

Bref tout cela explique pourquoi jusqu'il y a peu, la route provinciale Bouval-Genappe séparait deux domaines Brunard: celui de madame Willy François-Brunard (VI) au nord (156 ha en 1963) et celui de sa soeur aînée Simone Sohier-Brunard (VI) au sud (113 ha en 1968). Germaine (VI) ayant pour sa part hérité de terres sises en Ardennes.

Le château de Thy échut ainsi à Adelinne Brunard (VI) épouse de

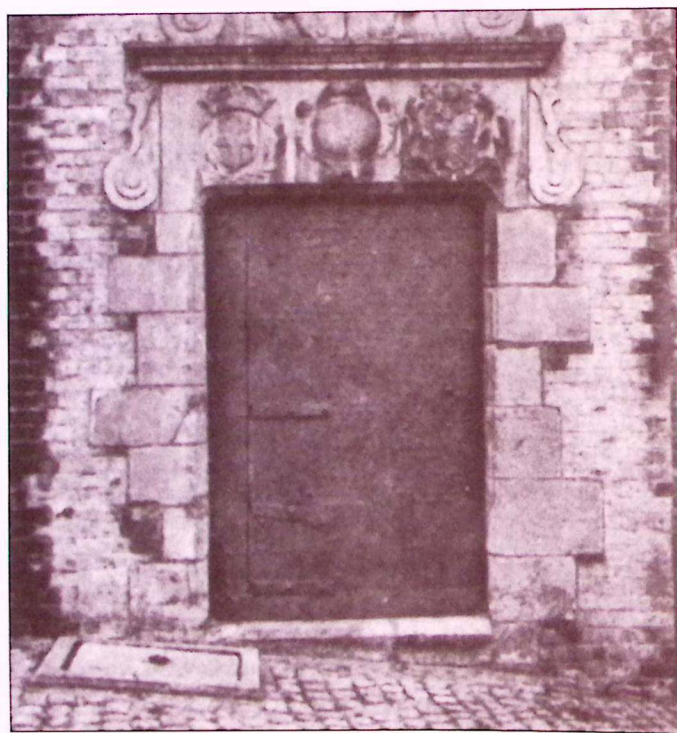
Willy François. Si les Herman (le beau-frère) avaient la réputation d'être particulièrement bons vivants et dépensiers -ne raconte-t-on pas que quand Willy Herman voulait partir à la chasse au grizzli, il n'hésitait pas à vendre 4 ha-les François étaient considérés comme particulièrement regardants à la dépense. Leur fille Anne François (VII) (la comtesse Brunard) -ne vit plus aujourd'hui au château de Thy mais dans un bel hôtel de la rue baron Castro à Bruxelles. Cela ne l'empêche pas de posséder encore 130 ha de bois dans la région et des terres en Ardenne, héritées de sa tante Herman.

La "comtesse Brunard" a épousé le frère du grand maréchal de la Cour, le comte Jacques d'Aspremont Lynden, issu d'une grande famille féodale. Aujourd'hui séparé, le couple n'a pas de descendance.

Voilà pourquoi, c'est le neveu de la "comtesse Brunard", qui cultive aujourd'hui ce qu'il reste du splendide domaine que les Brunard possédèrent jadis entre les Quatre-Bras et le "Point du jour" à Bousval. Les Brunard qui ne furent jamais des exploitants agricoles le sont devenus par la force des choses. Du moins leurs descendants.

(1) Joseph Tordoier: Le parti libéral dans l'arrondissement de Nivelles. Mémoire de Licence 1992-1993 (ULB).

(2) Gaston Braive et Jean Mevisse: les fermes du Grand Genappe. Répertoire. Cercle d'histoire du pays de Genappe 1996.



Porte de la chapelle du château-ferme de Vaillampont (Thines-Nivelles), commanderie de l'Ordre de Malte. Cette porte fut vendue à Edouard Brunard (1869-1939) qui la fit remonter dans sa glyptothèque de Bois-Saint-Jean. (Repro: Paul Joachim).

## La donation N. et M. Boyadjian

par J. Roucloux et B. Van den Driessche

*L'histoire récente du musée universitaire installé dans la commune d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, au centre même de la nouvelle ville, à deux pas de l'église Saint-François, est faite d'une série d'enrichissements successifs sous forme de dons et de legs.*

Dans le legs Frans Van Hamme qui a été à l'origine de la création du musée en 1979, un riche ensemble de sculptures populaires faisait déjà la part belle à cette forme d'art. Ajoutez à cela que le directeur du musée qui est aussi professeur au département d'archéologie et d'histoire de l'art est titulaire depuis de nombreuses années du cours de folklore et d'art populaire et vous conviendrez que la récente donation, pour une de ses parties, trouvait parfaitement sa place dans ce musée.

Le concept du dialogue développé depuis plusieurs années par les responsables de l'institution explique également l'accueil de l'autre partie importante de cette donation: la peinture naïve. La présentation de cet ensemble, de manière permanente et sans souci de sélection, veut préserver le sens très particulier de cette collection qui reflète l'intérêt porté dès la fin des années '50 aux artistes naïfs "reconnus" ou "inconnus". Elle qui ratisse large, aux confins parfois du surréalisme et d'autres langages picturaux.

Cette double orientation de la collection cache cependant un joli paradoxe: l'artiste peintre qu'est Mi-

cheline Boyadjian a collectionné les objets de piété populaire; son mari médecin s'est quant à lui particulièrement intéressé à la peinture naïve!

Noubar Boyadjian, cardiologue renommé (décédé en 1994) et son épouse Micheline Evrard, peintre naïf, plus connue sous le nom de son mari, ont rassemblé pendant de nombreuses années une collection étonnante, riche et variée qui a fait l'objet de deux donations séparées.

La première, le "musée du coeur", installé dans une salle qui lui est spécialement réservée aux Musées royaux d'art et d'histoire de Bruxelles, rassemble les formes les plus variées de représentations du coeur: bijoux, images pieuses, divers boîtiers, ex-votos...La seconde, elle-même formée de deux ensembles, a été réalisée en 1997 en faveur du musée de Louvain-La-Neuve.

*Une porte que le visiteur doit oser pousser permet d'accéder à une réserve, véritable "caverne d'Ali Baba" où*



La salle Boyadjian réservée en permanence aux peintures naïves (Photo J.-P. Bougné - Musée LLN).

sont exposés la plupart des objets d'art et de piété populaires.

Plusieurs techniques et types d'objets se trouvent ainsi représentés.

Les bouteilles de la passion étaient fabriquées à bord d'un bateau, par des marins actifs ou à terre en période d'inactivité. L'objet vise à donner l'impression d'être impossible à réaliser par le commun des mortels. Tous les éléments sont généralement posés à l'aide de pinces et collés les uns aux autres après avoir été fabriqués, peints et décorés hors de la bouteille. Une technique attestée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage se répand de présenter des reliques dans des cadres destinés à être suspendus au mur, dans les endroits les plus intimes de la maison. Ces reliquaires sont confectionnés dans les couvents de religieuses contemplatives. De petits phylactères avec une mention manuscrite accompagnent les reliques en attestant la provenance et autorisent leur culte: ce sont les



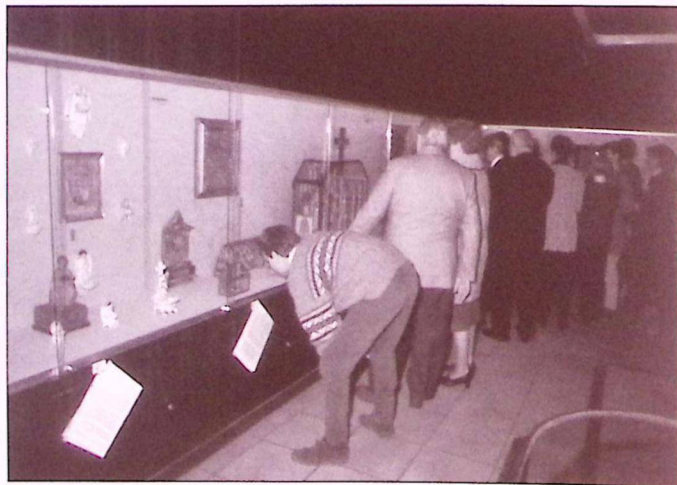
Une nouvelle vitrine intégrée dans la salle Boyadjian (Photo J.-P. Bougnet - Musée LLN).

authentiques. Pour mettre les reliques en valeur, les moniales s'inspirent des ouvrages d'orfèvrerie. Mais au métal précieux elles substituent...du papier. C'est l'origine des papiers roulés ou paperoles, l'"orfèvrerie du pauvre". Grâce à la dorure sur tranche, l'effet obtenu est très riche au point qu'un œil non averti peut se laisser

ser tromper. Les moniales inventent un langage très diversifié.

Associées ou non à des reliquaires, les images pieuses exécutées selon la technique du *canivet* (ou de *découpage* selon l'appellation des Carmélites françaises) sont nombreuses au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une technique savante du découpage du papier, ou le plus souvent le parchemin, imitant la dentelle. On parlera donc également de "dentelle du pauvre" tout comme on peut parler de "retable du pauvre" à propos des boîtes à images.

Les concepts d'"art populaire" et d'"histoire des mentalités" permettent notamment d'appréhender ces objets. Les paperoles ou les canivets montrent comment des artisans et des moniales ont pu se procurer les objets précieux auxquels ils aspiraient grâce à des matériaux dérisoires traités avec une virtuosité qui fait illusion. Toute une histoire sociale, celle notamment de la "condition féminine", se trouve évoquée avec des objets touchants. Ces objets témoignent également d'une aspiration



Les objets de piété populaires - reliquaires, statuettes, bénitiers, images pieuses, canivets - exposés provisoirement dans la salle des vitrines (Photo J.-P. Bougnet - Musée LLN).



Osez pousser la porte ! Vous découvrirez une réserve transformée en grande vitrine. Objets de piété populaire de la donation N. et M. Boyadjian (Photo J.-P. Bougnet - Musée LLN).

à la sécurité psychologique. Reliquaires et *agnus dei* circulaient selon l'expression du grand historien Jean Delumeau pour "rassurer et protéger". A travers la pauvreté masquée des matériaux, c'est donc aussi toute la précarité anxieuse de la vie d'autrefois qui se rappelle à notre souvenir. Cette dimension d'apaisement symbolique et psychologique prend souvent le pas sur la dimension proprement religieuse.

Parmi les autres objets abondamment représentés dans la donation il convient encore de mentionner quelque 350 bénitiers.

Le bénitier de chevet, dit aussi bénitier-applique ou bénitier domestique, qui au début de ce siècle était encore présent en plusieurs exemplaires dans chacune de nos demeures, remonte au moins au Moyen Age, période durant laquelle il offrait la forme d'un seau liturgique de petite dimension semblable aux grands bénitiers liturgiques servant à l'aspersion des fidèles.

La forme du bénitier de chevet constitué de la cuvette, réceptacle de l'eau bénite, fixée au bas d'une plaque décorée destinée à la suspension murale apparaît et se diffuse largement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sans pour autant que le bénitier-seau ne disparaisse entièrement. Il participe à l'ensemble des moyens, mis en place par la Contre-Réforme, pour raffermir la foi catholique en particulier au niveau familial.

Les matériaux dans lesquels ont été façonnés ces objets sont nombreux et peuvent varier selon les milieux producteurs: albâtre, os, étain, verre, bois, ivoire, fonte, cuivre et laiton, argent. Les plus nombreux restent cependant les bénitiers en faïence et en porcelaine présents, mais de manière déjà plus discrète actuellement, dans les étalages des brocanteurs.

Si la surface courbe du bénitier-seau offrait une place pour la décoration, elle n'atteignait cependant pas celle qu'offre l'applique plane à découpe variée du bénitier-applique. Cette partie de l'ob-

jet voit apparaître une riche iconographie pieuse reflétant tantôt un art savant, tantôt, et c'est le plus souvent le cas, un art populaire extrêmement diversifié pour qui veut regarder attentivement chaque objet. Le crucifix simple ou le Christ en croix est certainement le motif le plus répandu dans une "variation autour du même thème" tout à fait surprenante, avec monogramme du Christ, *Arma Christi* (instruments de la passion)... La Vierge, la Vierge à l'Enfant, le Sacré-Coeur, l'Eucharistie sous forme d'un ostensor, l'Esprit saint (sous forme de colombe), l'Enfant Jésus, des épisodes de la vie du Christ, un ange (gardien), saintes et saints sont autant de sujets qui ornent également les bénitiers accompagnés de toute une décoration florale et végétale pouvant également orner la cuvette.

Les centres de production, en particulier pour les objets en faïence et en porcelaine sont ceux des ateliers bien connus pour la vaisselle ou les objets décoratifs que ce soit en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne ou dans les Pays-Bas.

Une salle consacrée en permanence à la donation Boyadjian présente de la peinture sous verre ainsi que de nombreux tableaux de peinture naïve.

La peinture sous verre populaire s'est développée dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle en tant que véritable expression sociale du monde paysan, ouvrier et petit-bourgeois. Cet artisanat se développa d'abord en Silésie et dans la forêt de Bavière entre 1740 et 1770 où les ouvriers en période de crise économique, se mirent à fabriquer des peintures sous verre en dehors de leur temps de travail pour se constituer quelques revenus supplémentaires. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la peinture sous verre gagne pratiquement toute l'Euro-

pe. Cette peinture suit un processus inverse de celui de la peinture à l'huile, sur toile, bois ou cuivre. Après avoir reporté son dessin sur le verre, le peintre pose d'abord les éléments superficiels de la composition: contours, lumière, glacis. Le tableau se développe pour ainsi dire à l'envers, allant de la surface au fond, qui est exécuté en dernier lieu.

Le peintre naïf est un autodidacte qui se découvre un beau jour une

véritable vocation artistique. Malgré son absence de formation académique, il souhaite produire une peinture qui colle à la réalité, minutieuse comme une carte postale. S'il nous touche c'est parce qu'il échoue en développant involontairement un style original et personnel.

Cinq grands maîtres naïfs ont été célébrés dès le début du siècle par Wilhelm Uhde et sont considérés comme de grands classiques: le

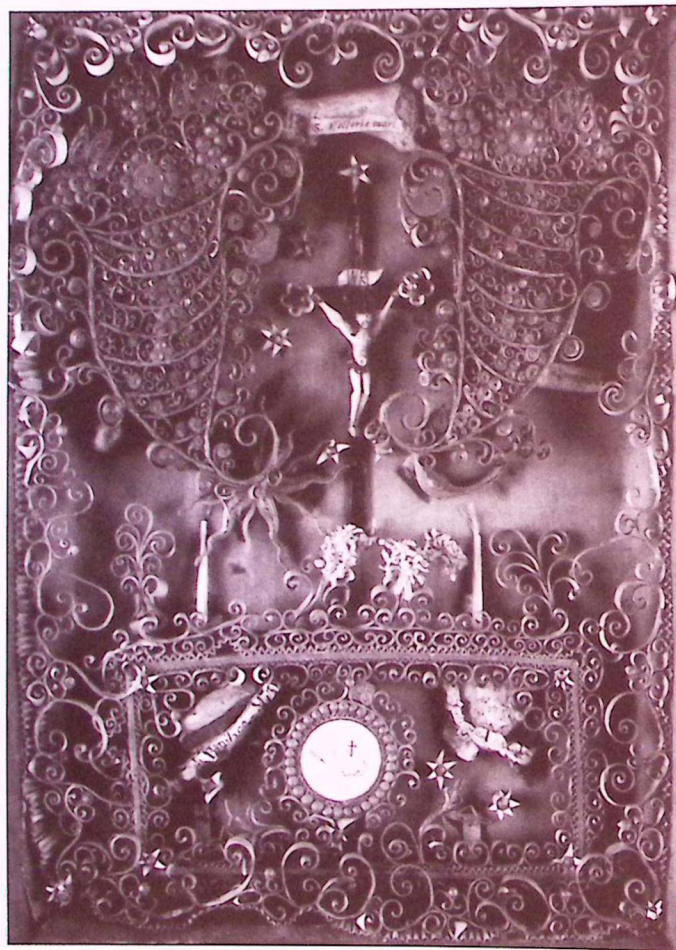
douanier Rousseau, Vivin, Bombois, Bauchant et Séraphine. Le douanier Rousseau fut également célébré par Pablo Picasso et Guillaume Apollinaire. De ces cinq maîtres, seul Vivin est représenté dans la donation Boyadjian. De nombreuses vedettes de la peinture naïve internationale des décennies suivantes sont par contre représentés dans la collection: Alexandrine, Bagur, Barka, Caillaud, Cloes, Dechelette, Delpace, Demonchy, Prêfète Duffaut, Faucq, Fejes, Fous, Lecossois, Mraz, Nikifor, O'Brady, Rabuzin, Rasic, Rimbart, Schwartzenberg, Shalom de Safed, Trouillard, Vieillard, Vivancos... Mais ces noms célèbres ne doivent pas faire oublier le talent des anonymes. Un engouement considérable pour la peinture naïve a marqué les années cinquante et soixante.

Quelques thèmes permettent de parcourir cette collection de peinture naïve.

Alors qu'au XIXe siècle des artistes populaires circulaient d'un village à l'autre pour "immortaliser" les familles de la paysannerie et de la petite bourgeoisie, le peintre naïf préfère représenter des vues de ville ou des scènes de la vie de tous les jours. Le portrait populaire est, en effet, tombé progressivement en désuétude avec l'avènement et la diffusion de la photographie.

Les naïfs sont aussi les chroniqueurs d'un "éternel dimanche". Marginaux et nostalgiques, les naïfs sont déconcertés par la révolution industrielle, par l'essor de l'individualisme et du matérialisme: ils rêvent d'un monde où les hommes seraient reliés par une fête continue.

Le thème du fantastique permet d'évoquer la célèbre école de Hlebine qui représenta la Yougoslavie à l'Exposition Universelle de



Reliquaire. Christ en croix - France, Nevers - XVIIIe s. - Paperole et verre filé - 36 x 27,5 cm - Inv. n° BO 405 - © Musée de Louvain-la-Neuve.

Bruxelles en 1958. Cette école reprend la technique de la peinture sous verre mais pour exalter cette fois la paysannerie avec une optique sociale. On peut considérer ces objets comme d'authentiques témoignages d'une civilisation disparue: l'Ex-Yougoslavie communiste.

Comme le legs Delsemme ou la donation des 1.500 gravures (du XVe au XXe siècle) de Monsieur E. Rouir (Fonds S. Lenoir), la donation Noubar et Micheline Boyadjian renforce notre projet de dialogue, en nous obligeant à l'approfondir. Ici, sur le plan théorique, il s'agira de développer la confrontation entre histoire de l'art et ethnologie. Concrètement, il s'agira de donner toute sa force à cette irruption d'objets que nos traditions muséologiques confinent à une vision folkloriste peu compatible avec la résonance qu'un regard instruit par ce qui a motivé leur récolte pourrait provoquer. Cette vision s'inspire à la fois d'une histoire ouverte à la "petite histoire", à ses charmes comme à ses nuances critiques, et à une sensibilité telle qu'elle a été développée par l'art moderne. Dans cette perspective, cette donation nous permet d'entrevoir la réalisation d'un vieux rêve: par des œuvres concrètes, en confrontations multiples, mettre en évidence les valeurs et les stéréotypes auxquels nous faisons appel en utilisant des catégories telles que l'art populaire, l'art naïf, l'art primitif ou l'art brut. Il y a dans cette donation un beau voisinage et de superbes passages de sens entre les objets, les images de dévotion populaire et les peintures naïves de peintres reconnus comme d'anonymes au génie certain. La sélection reflète autant d'intelligence des objets que de désir de renouvellement créateur du regard; on la sent voyageuse, sinon

aventureuse, associative, exploratoire et critique par rapport aux premiers enthousiasmes.

L'engagement de Micheline Boyadjian comme peintre n'est évidemment pas étranger à la présence d'un troisième terme important pour le dialogue: des œuvres de peintres modernes belges qui

témoignent de leur reconnaissance de l'art populaire à l'instar de ce qui se produisit dès la naissance du modernisme et qui connut dans l'entre-deux-guerres une vague importante de créateurs prenant délibérément des accents qui les rapprochent de l'art naïf comme E. Tytgat.



Reliquaire. Christ en croix France, Nevers - XVIIIe siècle. Paperole et verre filé (Photo J.-P. Bougniet - Musée LLN).

**Brève histoire des collections: 1864 - 1997**

De Louvain à Louvain-la-Neuve

**1864**

Première mention d'achat d'objets en plâtre moulés à l'exposition des objets d'art religieux tenue à Malines en 1863.

**1904**

Le Professeur R. Maere rappelle que les moulages forment une partie notable du musée d'archéologie et déplore déjà (!) le manque de moyens pour le développer.

**1909**

Récolte des collections d'art et d'ethnographie africaine qui entreront plus tard dans les collections de l'Institut.

**1910 et suivantes**

Encouragé par Mgr. P. Ladeuze, création du Musée biblique constitué d'antiquités acquises en Palestine.

**1914**

Incendie des Halles universitaires abritant la bibliothèque de l'université, les collections académiques et archéologiques.

**1934/35**

R. Maere, R. Lemaire, F. Mayence, réinstallent les collections (restitutions de l'Allemagne) lors de l'aménagement de l'Institut d'histoire de l'art et d'archéologie dans les Halles universitaires.

**1944**

Les bombardements aériens alliés du 12 mai détruisent à nouveau les Halles universitaires et une grande partie des collections d'archéologie.

**1950**

Le professeur Jacques Lavalleye, avec la collaboration de J. Trizna, entame la réorganisation des collections en même temps qu'il suscite des dons pour l'achat de moulages et de reproductions dans le cadre de la Chaire des études bourguignonnes qu'il préside.

**1958**

Inauguration officielle du nouvel ensemble installé au rez-de-chaussée des Halles universitaires et première ouverture des collections au public universitaire et de la ville.

**1966**

Sous le rectorat de Mgr Ed. Massaux, les collections s'enrichissent du legs très important de Frans Van Hamme (sculptures, mobilier, peintures, arts décoratifs).

**1975**

L'abbé Adolphe Mignot fait don à l'UCL de sa collection de vases grecs, italiotes et étrusques.

**1979**

Dans le cadre de l'inauguration de la Faculté de philosophie et lettres, Ignace Vandevivere, président de l'Institut, inaugure officiellement le musée le 22 novembre. Dons d'artistes, dons privés, donations et legs plus importants se succéderont à partir de ce moment.

**1985**

Création de l'asbl des Amis du musée de Louvain-la-Neuve.

**1986**

Donation de Serge Goyens de Heusch d'une soixantaine de peintures d'artistes belges.

**1988**

Le chanoine J. Cassart fait don au musée de sa riche collection de dentelles et de broderies sur ornements liturgiques.

**1989**

Legs du Dr Luc Matton, fils du sculpteur Arsène Matton, comportant quelques oeuvres et un très riche fond d'archives de l'artiste.

**1990**

Le médecin liégeois Charles Delsemme lègue sa collection «du dialogue».

Donation de l'abbé Zech: antiquités provenant d'Italie.

**1994**

Les collections s'enrichissent d'une donation de plus de 1.500 gravures, du XVe au XXe siècle, faite par Eugène Rouir (Fonds Suzanne Lenoir).

**1995**

Par décision des autorités académiques, le musée est détaché de la Faculté de philosophie et lettres et du Département d'archéologie et d'histoire de l'art pour devenir au sein de l'UCL une "Entité de logistique scientifique générale".

**1997**

Donation N. et M. Boyadjian. Art naïf et objets de piété religieuse.

Pour rester informé, consultez le site internet à l'adresse <<http://www.muse.ucl.ac.be>>

# La Maison des Arts du Goddiarch fête ses 30 ans

par André JACQUES

*La Maison des Arts du Goddiarch, à Villers-la-Ville, fête, cette année, ses 30 années d'existence. Pour ceux et celles qui ne la connaissent pas encore, précisons d'emblée qu'il ne s'agit ni d'un Musée -encore que- ni d'un bâtiment historique -encore que ... La Maison des Arts du Goddiarch est une association artistique qui rayonne sur tout le pays, qui recèle une importante collection d'oeuvres d'art et dont les cimaises sont situées dans une aile de l'Hôtel des Ruines, face aux vestiges de l'ancienne abbaye cistercienne villersoise.*

Musée et histoire complètent donc à merveille sa vocation de défenseur de l'art pictural.

Pour célébrer cet anniversaire, des manifestations majeures seront organisées. A côté des traditionnels Salons de printemps consacrés à l'huile, l'acrylique et la sculpture, l'été attribué à la tapisserie et à la sculpture, et l'automne réservé à la couleur, aura lieu, entre autres, une exposition d'une partie de l'important patrimoine de la Maison du Goddiarch. A cela, s'ajoute un banquet amical qui sera l'occasion de retrouvailles et d'évocation de bien des souvenirs.

La saison 1997 s'annonce riche en événements de qualité et en émotion à la Maison des Arts du Goddiarch dont le past-président fondateur Raoul-Robert Bernier se plaît à rappeler que l'idée de l'association est née "très accidentellement", en 1963, lorsqu'une petite équipe de Bruxellois a mis sur pied le "Musée de la Porte de Bruxelles", à Villers-la-Ville.

**Le défi**

Cette poignée d'amateurs et de défenseurs de l'art, a rapidement changé son pinceau de palette après un voyage à Honfleur (Normandie) où elle a visité le Musée d'ethnographie et d'art populaire

normand. "Au sortir de cette merveille, explique Raoul-Robert Bernier, nous avons réalisé notre outrecuidance insolente, nous les créateurs du musée villersois, qui présentions très ingénuement au public, en deux petites pièces, des images pieuses, des débris de car-



José Michiels, actuel président de la Maison du Goddiarch, lors d'un vernissage.



L'Hôtel des Ruines, dont plusieurs salles servent aux cimaises de la Maison des Arts du Goddiarch.  
(Photo: A. Jacques).

relages ou des tessons en provenance de l'abbaye, et en la seconde pièce, des animaux naturalisés: mammifères et oiseaux, abrités en de sinistres vitrines vétustes, surplu d'un musée".

L'idée de faire autre chose et d'abandonner ce lieu sinistre a donc germé. Elle s'est concrétisée via l'organisation d'un Concours national de peinture en 1965. Le lancement de ce concours s'est fait à la terrasse du Bar Martini, à Bruxelles. La manifestation a pu se dérouler dans les salles du premier étage de l'Hôtel de Ruines, à Villers-la-Ville, dont le patron était Jean Vanderhaegen. La Maison des Arts du Goddiarch qui naîtra de cette "première", ne quittera plus jamais ce lieu magique où, chaque année, se déroulent ces Salons, et où est entreposé son riche patrimoine.

La gageure n'était pas mince que d'organiser ce concours, sous le regard critique des spécialistes de l'art de Bruxelles, et de surcroît dans cet endroit à peine restauré, dont le sol des salles à l'état de chantier, n'était recouvert d'aucune chape. Des tapis usagés prêtés par le Ministère de la Culture, placés sur les tuyauteries de chauffage qui sillonnaient les pièces, pallièrent le danger de chutes en cours de visites.

Peu importe, les responsables de la future Maison des Arts du Goddiarch étaient gens de défis. Ils l'ont manifesté une fois encore en lançant un appel à la générosité des ambassades, des banques, des sociétés commerciales et autres pour constituer un Comité d'honneur qui présiderait leur manifestation.

### La Collégiale détruite

Raoul-Robert Bernier avoue que ce concours a dépassé toutes les espérances puisqu'une centaine d'inscriptions ont été enregistrées. De plus, explique-t-il notamment à propos de la constitution du jury "nous ne pensions pas pouvoir attirer à Villers-la-Ville, des personnalités comme Roger Somville, Claude Lyr, Géo Mommaerts, etc". Désiré Haine, qui deviendra une des figures de proue de la Maison des Arts du Goddiarch, a remporté ce premier concours grâce à une oeuvre à l'huile intitulée "La Collégiale détruite".

Désiré Haine fera don du fusain aquarelle qui avait servi d'ébauche à son oeuvre à l'huile primée. Si ce fusain était destiné à la future Maison des Arts du Goddiarch de Villers-la-Ville, il mettait surtout un terme à la question que les organisateurs du Concours se posaient sur la suite à donner à ce dernier.

Il ne restait plus qu'à trouver un local, ce qui s'est rapidement réalisé. La petite gare désaffectée de Villers-la-Ville a fait l'affaire: elle sera louée à la SNCB.

### Le Goddiarch est né

Les statuts de l'association ont été rédigés, mais l'identité n'a pas été d'emblée trouvée. Celle de "Goddiarch" a retenu l'attention car il s'agit du nom attribué à une source où les moines de Clervaux ont édifié, en 1146, leur premier oratoire, fondement premier de ce monastère qui allait, à quelques pas de là, rayonner sous le nom d'Abbaye cistercienne de Villers. Il a paru bénéfique aux responsables de l'association de placer la fondation, réalisée le 16 avril 1967, sous l'égide de "Maison des Arts du Goddiarch". Cela a été adopté par un groupe composé de Noël Ber-

taux (expert-conseil immobilier), Robert Decelle (expert-comptable), Jacques De Maet (employé), Jean Demarteau (sans profession), Jacques Duez (plafonneur), Georges Hagemans (ingénieur), Désiré Haine (artiste-peintre), André Leclercq (receveur régional). Noël Bertaux a été désigné président, Robert Decelle vice-président et secrétaire-trésorier, et Jacques De Maet secrétaire-adjoint.

Au cours de cette même réunion, il a été convenu que Désiré Haine serait le conseiller artistique de la Maison des Arts du Goddiarch qui, sur les trente ans de son existence, n'a seulement connu que trois présidents: Noël Bertaux (1967 à 1982), Robert-Raoul Bernier (1982 à 1986) et José Michiels (depuis 1986).

### La petite gare

C'est donc dans la petite gare désaffectée de Villers-la-Ville que s'est installée la Maison des Arts du Goddiarch. L'équipe restreinte l'a courageusement mise en valeur à la suite de travaux rudes. Quelques expositions, dont celle des lauréats du premier Concours de 1965, y ont été organisées. Plus tard, le patron de l'Hôtel des Ruines, peintre amateur, a offert les salles qui sont toujours exploitées aujourd'hui, moyennant le remboursement de la chape placée sur le sol. L'aménagement s'est réalisé grâce au travail de bénévoles. Des cimaises et des peintures murales sont apparues. En 1968, le Concours de peinture s'y est déroulé et a consacré Gérard Moortgat et Piet Volkaert (prix du jury), Henri Lemoine (prix du vote des membres). Camille Van Haute qui, par la suite, a pris en charge la publicité de la Maison des Arts du Goddiarch.



Le sigle de l'association.

Après une expérience de quelques expositions personnelles, l'idée d'organiser des Salons où figureraient à la fois une poignée d'artistes contemporains et un hommage posthume à un artiste peu connu, a été retenue. Cette idée a été émise par Désiré Haine dont les relations dans le monde de la peinture étaient grandes et ont contribué à l'essor du Goddiarch. Il a pris en main ces organisations jusqu'à sa mort, en 1990.

### Qualité et non quantité

Tout au long de ces grands Salons d'ensemble, les cimaises villers-soises n'ont cessé d'accueillir des artistes de renommée mondiale. Au hasard, on peut épingleur Akarova, Alechinsky et Delvaux.

Robert-Raoul Bernier rappelle cependant que les plus grands moments de son association ont été les concours triennaux qui ont réuni plus d'une centaine de participants.

En juin 1983, les responsables de la Maison des Arts du Goddiarch ont décidé d'éditer un périodique à l'occasion de leur grand Salon d'été. Il comprenait une invitation à l'exposition à laquelle étaient agrafées des feuilles dactylographiées puis photocopiées. Ce périodique a grandi en qualité en même temps que les manifestations du Goddiarch où la qualité est préservée à la quantité. C'est ainsi que pour les Salons, c'est un jury qui sélectionne les oeuvres destinées à y figurer aux cimaises. Cette manière de faire qui ne fait pas



La petite gare de Villers-la-Ville, qui a servi de premier local à la Maison des Arts du Goddiarch.

que des heureux, garantit la renommée de la Maison des Arts du Goddiarch non seulement en Belgique, mais aussi à l'étranger. On en veut pour preuve l'intérêt qui est porté tant par les artistes eux-mêmes que par les visiteurs.

Ceux-ci n'éprouvent aucune difficulté à découvrir le contenu des Salons grâce à un catalogue mural détaillé reprenant les nombreuses salles d'exposition baptisées aux heures monacales. Leur accueil est également assuré par les exposants eux-mêmes assistés par un administrateur qui a la charge de l'ouverture et de la fermeture des salles.

Par ailleurs, l'artiste est libre de réaliser toute vente sans devoir abandonner le moindre pourcentage au Goddiarch. Ce qui se démarque de toutes les salles d'exposition du pays.

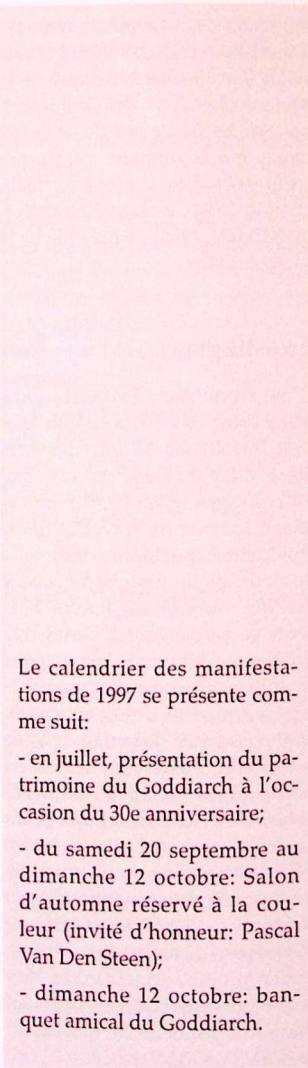
### Nouvelle dynamique

La Maison des Arts du Goddiarch est présidée, aujourd'hui, on l'a souligné plus haut, par José Michiels, depuis maintenant 10 ans. Il a su insuffler à l'association une dynamique qui s'est concrétisée sur plusieurs plans comme le rafraîchissement des locaux, l'amélioration de l'éclairage des Salles des Matines et du Patrimoine. De plus, il y a cette expérience unique qui a consisté à demander à trois critiques d'art -Richard Calcus, Claude Stas et Georges Staquet- d'émettre sur place leur point de vue sur les oeuvres présentées aux cimaises. Cette expérience ne s'est pas répétée en raison de sa difficulté.

Evoquer tous les souvenirs qui entourent la Maison des Arts du Goddiarch et relater tous les événements qui en ont fait un véri-

table moument de l'art en Brabant wallon, serait ici fastidieux.

Ceux qui souhaitent prolonger cette lecture, peuvent se rendre à un des Salons qui vont se dérouler dans les salles de l'Hôtel des Ruines sur lesquelles veillent monsieur et madame Canestrier, actuels propriétaires des lieux, qui les prêtent gracieusement à l'association.



Le calendrier des manifestations de 1997 se présente comme suit:

- en juillet, présentation du patrimoine du Goddiarch à l'occasion du 30e anniversaire;
- du samedi 20 septembre au dimanche 12 octobre: Salon d'automne réservé à la couleur (invité d'honneur: Pascal Van Den Steen);
- dimanche 12 octobre: banquet amical du Goddiarch.

# Pentecôte 1940 : ce fut la première grande bataille de chars.

## Jandrain cultive le souvenir du 1<sup>er</sup> Cuirassier motorisé français

par Albert BURNET

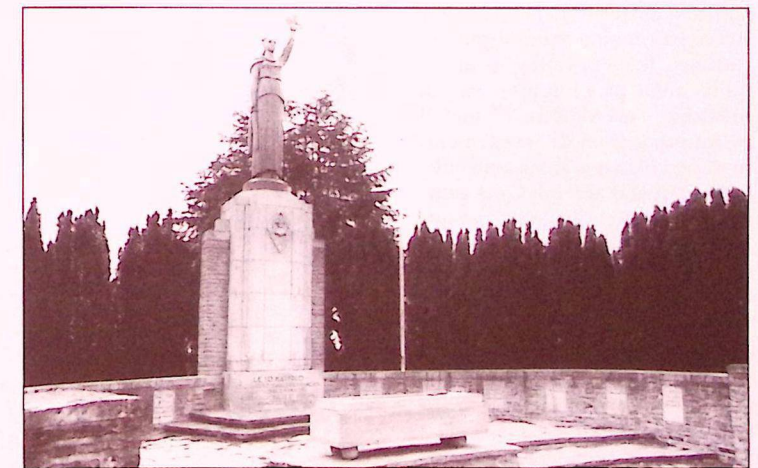
*C'est une école communale comme il y en a tant d'autres dans les villages de notre Brabant wallon mais elle possède en privilège de conserver vivaces en un musée des souvenirs historiques et héroïques que les aînés de ses habitants peuvent encore évoquer pour les avoir vécus: ceux des trois premiers jours de l'invasion allemande de 1940. Ici se produisit l'assaut redoutable des Panzers auquel s'opposèrent les blindés des 1er et 2e Cuirassiers français.*

Lorsqu'on aborde Jandrain par la route de Jodoigne à Hannut, on ne peut manquer d'apercevoir l'imposant monument qui se dresse à droite, à la lisière des champs et des prés. Une grande silhouette féminine qui rappelle l'Athéna des anciens grecs, domine un hémicycle monumental portant des inscriptions qui nous éclairent sur la signification de cet ensemble.

La première pierre en fut posée le 5 juin 1949, en présence notamment du général René Prioux qui commandait les troupes blindées françaises lors des combats de 1940 dans ce secteur. Le mémorial fut inauguré le 17 mai 1953 en présence de nombreuses personnalités, dont le gouverneur de la province de Brabant, M. Demets. Sa réalisation, confiée au sculpteur Victor Demanet, avait eu pour

promoteurs deux survivants de la bataille, Roger Lair et Camille de Gombert.

Pour en savoir plus sur ces combats, c'est à l'étage de l'école communale qu'il faut se rendre. Le



Dans la campagne de Jandrain, ce monument, dû au sculpteur Victor Demanet, rappelle les durs combats de la cavalerie motorisée française contre les Panzers de l'envahisseur (Photo: Albert Burnet).

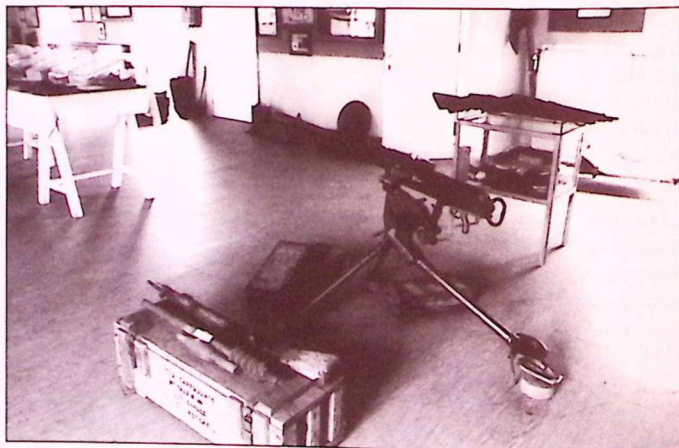


Etienne Morin illustre de fort beaux dessins ses souvenirs de campagne. Sur cette page, deux portraits de "motorisés" (Photo: Albert Burnet).

musée, créé en avril 1959, largement agrandi lors de la fusion des communes pour former l'entité d'Orp-Jauche, occupe une grande salle où se trouvent rassemblés divers souvenirs matériels de ces journées terribles. Celui qui veille sur ce patrimoine et qui reçoit volontiers les visiteurs, pourvu qu'ils aient pris rendez-vous au préalable, c'est M. René Chanet. Il ne fut pas témoin des événements mais a consenti à jouer bénévolement ce rôle d'accueil. C'est généreux de sa part car il est vrai que l'on ne trouve pas aisément des personnes disponibles pour assumer gracieusement une telle tâche.

Que découvre-t-on là? Une collection d'armes, de matériel militaire français et allemand, des uniformes, diplômes, médailles, citations, lettres, photographies, dioramas, drapeaux, blasons régionaux et documents divers

rassemblés, tant à partir de trouvailles faites sur le champ de bataille qu'offerts par des acteurs des événements ou par leurs proches. Toutes ces pièces, té-



Diverses armes recueillies sur le champ de bataille ou offertes par des acteurs de ces combats dramatiques sont rassemblées au musée. Au centre de ce document, une mitrailleuse Hotchkiss des troupes françaises (Photo: Albert Burnet).

moins tangibles d'une page sanglante mais glorieuse de la seconde Guerre mondiale sont là pour nous permettre de conforter notre reconnaissance envers tous les soldats qui se sont sacrifiés pour la défense de nos terres et pour rappeler aux générations nouvelles que la liberté dont elles jouissent ne fut sauvée qu'au prix du sang, de bien de souffrances et de larmes.

Dix mai 1940: les troupes allemandes franchissent nos frontières. L'effet de surprise est total. La suprématie des assaillants par le nombre d'hommes et la quantité du matériel est écrasante. Garants de notre intégrité territoriale, les Français, comme les Britanniques, font immédiatement mouvement pour appuyer notre résistance.

Les escadrons de blindés des 1er et 2e Cuirassiers français qui commandent le général Prioux ont pour mission de retenir l'avance allemande. Ils ont reçu l'ordre de tenir trois jours sur la Petite Gette et la Mehaigne, le temps de dresser une ligne de défense du côté de Merdorp. Le 11 mai, les chars alle-



Ce mortier 80 mm Brandt a servi durant les combats autour de Jandrain (Photo: Albert Burnet).

mands approchent en nombre considérable -648 engins- dans la région de Waremmé, alors que les Français ne possèdent que 239 tanks, les uns de type Hotchkiss, les autres, plus puissants, sont des Somua. Les premiers se déploient du côté d'Orp et de Pellaines, les seconds se répartissent entre Marilles et Jauche, Merdorp et Jandrenouille.

L'assaut allemand n'est pas immédiat. La journée du 12 mai (dimanche de la Pentecôte) se signale surtout par des raids aériens avec bombardements et mitraillages. La situation est d'autant plus tragique que des réfugiés encombrant les routes par centaines. Les Panzers sont à Hannut dès le début de la matinée et se dirigent vers Crehen. Les Français se re-

plient sur Merdorp et Thisnes. Au milieu de l'après-midi, les Allemands encerclent Crehen mais les blindés français dégagent le village et repoussent une avancée ennemie vers Jandrain.

Le lundi 11 mai, le commandant allemand, le général Hoepner (qui sera impliqué dans l'attentat contre Hitler le 20 juin 1944 et sera pendu par les Nazis) ordonne l'attaque. Chars contre chars: la première grande bataille entre blindés de l'histoire commence par un préalable, une préparation d'artillerie et l'intervention des avions Stukas. Dans un premier temps, ce sont les Français qui amorcent le mouvement. Les Somua sont des engins à épais blindage mais les Panzers sont mieux armés quoique moins mobiles. En tout état de cause, la rapport des forces -trois contre un- joue en faveur des Allemands. Les Français ne peuvent que ralentir leur progression. C'est ce qu'ils feront avec héroïsme et au prix de lourdes pertes. Dans le courant de la retraite, ils marquent encore un courageux temps d'arrêt au sud de Jandrain et infligent à l'adversaire des pertes sévères, ce que les survivants allemands reconnaîtront plus tard car il en vient aussi au musée pour se remémorer ces terribles journées.

Au début de l'après-midi cependant, il fallut se résoudre à décrocher, abandonner Merdorp, puis Jandrenouille et enfin Folx-les-Caves. La mission du général Prioux était toutefois remplie: l'ordre de retarder l'avance ennemie pendant trois jours avait été exécuté. Ces combats coûtèrent 160 chars aux Allemands et 105 aux Français. Le décompte des nombreux morts et blessés n'est pas facile à réaliser, d'autant que des prisonniers succombèrent des suites de leurs blessures en divers



lieux, ce qui rend les statistiques un tant soit peu fluctuantes.

A ce propos, l'un des documents les plus émouvants à découvrir au musée est la coupure d'un journal français. On y voit la photographie de deux blessés alités à l'hôpital Saint-Laurent de Liège. L'un d'eux sera mort le lendemain de cette prise de vue et l'auteur de l'article nous précise qu'il s'était sacrifié pour sauver son compagnon qui était le conducteur du char détruit par le feu ennemi...

Parmi les donateurs qui enrichissent les collections se trouve la veuve du général Prioux, décédé en 1953. Des portraits, des décorations, des effets personnels, dont son casque, mais aussi son masque mortuaire figurent en bonne place. Honneur est fait aussi aux autres gradés qui commandèrent les divers bataillons. Une autre très belle pièce est l'album de dessins illustrant le carnet de route que rédigea un des combattants, Etienne Morin. Arrêtons-nous aussi -mais nous pourrions le faire devant bien d'autres docu-

ments- face à la citation du maréchal des logis René Hans du 11e Dragon porté, tombé à Thisnes le 12 mai et décoré à titre posthume...

Une série de petits dioramas réalisés par Serge Dupont, notaire à Jauche, évoque le matériel utilisé, tant par les Alliés que par l'ennemi. Les "vedettes" de ces tableaux en trois dimensions sont les chars d'assaut.

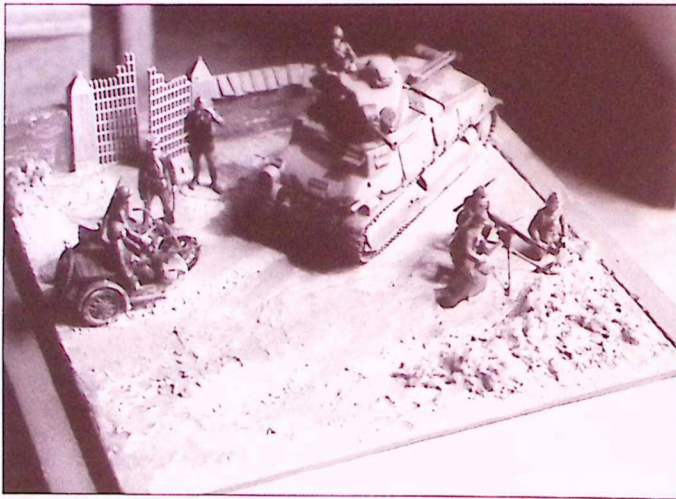
La salle est dominée, d'un côté par la réplique en plâtre, grande nature, de la statue sculptée par Victor Demanet. A l'autre bout de la salle, un immense tableau, l'organigramme des unités commandées par le général Prioux, surplombe une vaste carte sur laquelle sont reportés tous les lieux importants des engagements qui se produisirent au long de ces journées terribles: Racour, Opheylissem, Brûlé-Bois, Noduwez, Libertange, Marilles, Orp-le-Grand, Orp-le-Petit, Jauche, Jandrain, Jandrenouille, Wansin, Thisnes, Grehen, Folx-les-Caves... Des noms qui évoquent aujourd'hui de bien

paisibles localités et lieux-dits mais qui connurent à l'époque le déluge de fer, le feu, les cris de douleur, le sang versé.

Ce musée est le digne complément de celui que l'on peut découvrir à Cortil-Noirmont (Chastre), consacré à la 1e Armée française, chargée de colmater en hâte la lacune existant le long de la Dyle, entre la ligne de défense KW (de Koningshooikt à Wavre) et la ligne Maginot. Cette opération, réussie, meurtrière pour l'adversaire aussi -elle força les Allemands à relever leurs blindés et à les remplacer par des unités fraîches- devait malheureusement s'avérer sans lendemain car les Panzers du général Guderian, lancés à travers l'Ardenne, percèrent rapidement cette zone que l'on avait jugée infranchissable et prirent les alliés à revers en fonçant vers Saint-Quentin, Amiens et Abbeville. La stratégie de la *Blitzkrieg* avait prévalu...

Musée du 1er corps de Cavalerie français, Ecole communale, chaussée de Hannut, 1350 Jandrain-Jandrenouille. Ouvert sur demande en-dehors des heures de classe. Prendre rendez-vous en téléphonant au n° 081/61.10.74. Entrée libre.

Visite complémentaire conseillée au Musée de la 1e Armée française, rue du Tamsoul, 1450 Cortil-Noirmont, ouvert du 15 mai au 1e octobre dimanche et jours fériés de 14 à 18h. Entrée libre. On peut aussi prendre rendez-vous (payant) en dehors de ces périodes. Tél. 081/61.11.70. ou 61.31.40



Un des dioramas réalisés par le notaire Serge Dupont, de Jauche: le char qui en est la figure centrale est un Somua (Photo: Albert Burnet).

Quelques fermes en carré du Brabant wallon.

## La ferme de Rome à Ways-lez-Genappe

par H.P. HENRI-JASPAR

Archéologue - Hippologue

Conservateur du Musée du Cheval Belge

*Elle n'est pas monumentale comme bien d'autres, mais elle est probablement la plus ancienne ferme du Brabant par ses soubassements. Ce quadrilatère aurait été reconstruit sur l'ancien emplacement d'une ferme-villa romaine. La ferme de Rome date actuellement du XVIIIe siècle.*

*Remaniée au début du XIXe siècle, elle a été restaurée il y a une vingtaine d'années par son actuelle propriétaire, Madame Monique Henri-Jaspar.*

La cour intérieure est oblongue, ceinturée de bâtiments d'une hauteur limitée à un étage et demi. On pénètre par une porte cochère cintrée de pierres bleues, caractéristique de la région et coupant le coin entre le corps de logis et la grange en longueur. Le pigeonnier surmontant cette porte s'est effondré, seule la cage d'échelles pour y accéder à l'étage est située dans un tour carrée encore visible. Le logis à gauche a son rez en moellons du pays, l'étage est situé dans une tour carrée encore visible. Les fenêtres à linteaux droits et la porte cintrée sont encadrées de pierres bleues affleurantes comme les autres ouvertures donnant sur la cour intérieure. En face, les écuries sont à deux niveaux et construites en moellons également sous la batière de tuiles à simples emboîtements. Actuellement, les bâti-

ments annexes servent de garage ou de deuxième ou troisième habitation pour jeunes ménages qui ont un jardin privatif à l'arrière,

mais un simple accès à la cour intérieure. L'écurie la plus ancienne semble datée de la fin du XVIIe siècle et est en moellons de grès.



Vue générale de la cour de la ferme. (Photo: FTPBW).



La fosse à fumier a été comblée et sert de pelouse arborée. Un patio à la brabançonne. (Photo de l'auteur).

Ses deux portes basses sont romanes. En entrant dans la cour, la grange en long à droite a une de ses portes cochères donnant à rue à côté du porche monumental d'entrée. Mais sa toiture effondrée a permis à la propriétaire d'en conserver les murs à hauteur et d'y aménager une piscine de belle dimension des plus agréables en été. Les trottoirs d'herbes servent de solarium à l'abri des regards. Les murs sont tapissés intérieurement de rosiers grimpants. Au centre de la cour, la fosse à fumier a été ramblée et sert de pelouse arborée: un patio à la brabançonne.

Cette ferme se trouve sur un promontoire de schiste dont la base canalise en quelque sorte la Dyle. C'est à cet endroit, sur les rives de la rivière, que l'on a retrouvé les fondations sur les coteaux ensoleillés des fermes de Glabjoux, du Tronquoy, des Duchêne, et bien entendu de Rome. Bien plus tard, après bien des vicissitudes, les armées napoléoniennes passèrent en partie par Ways, le pont de Genappe étant trop étroit et le gué de



Etat actuel de la fontaine de Rome, ancien abreuvoir municipal de Ways. (Photo de l'auteur).

Ways accessible. Nous reviendrons à cet événement.

Plus bas dans la rue, on situe encore la ferme Huart de plus petite dimension, mais citée depuis le

XVe siècle, elle aurait été avec son environnement une dépendance de la Baronnie d'Heverlee. L'église de Ways un peu plus loin est dédiée à saint Martin et date de 1767, ses boiseries, ses stalles et ses lambris l'attestent de même que certaines chapelles des environs. Le presbytère voisin est également typique de l'architecture brabançonne du temps.

D'où la ferme de Rome doit-elle son nom ? En 1926, elle était exploitée par les frères Juniaux, tout en appartenant à Monsieur Arcq. Bien avant, son propriétaire, Monsieur Taquin fit construire la grange en long. Son mur à flanc de rocher et donc de route fut incrusté d'une pierre où était sertie une croix. Cette pierre blanche aurait été ramenée de Rome d'un pèlerinage au XVIe siècle (d'après Leblanc). L'étage du corps de logis fut élevé bien plus tard en maçonnerie de briques au-dessus des

murs de moellons en 1810 par le propriétaire et néanmoins bourgmestre de l'époque Monsieur Henry Lequy.

Dans le «Patrimoine du Brabant wallon» édité par le CCBW en 1996, on lit pour Ways sous la plume de P. Olbrechts, avec la collaboration du Président J. Melisse, «La Ferme de Rome, tire son nom d'une de ces pierres, provenant de cette ville». Pour paraphraser Edmond Rostand, on pourrait dire: c'est un peu court jeune homme, on pourrait encore dire bien des choses en somme.

Ainsi, quant à l'origine du site, qui aurait été occupé à cet endroit précis ou bien de l'autre côté de la vallée de la Dyle dans le même village par une villa romaine, les occupants de l'époque, pour éviter les inondations construisaient sur les promontoires rocheux des rives. A cet endroit se trouvait un gué à peu près à l'emplacement de l'église actuelle. Ainsi placé, ce site fut occupé dès les temps préhistoriques en ce lieu de communication facile, avec ses ressources animales, végétales, ses bois, son gibier, le tout à l'abri des inondations.

Dans le verger et l'ancien potager, directement voisin de la ferme de Rome, des spécialistes ont retrouvé des silex taillés, des tessons de poteries et des tuiles romaines cassés.

### La fontaine de Rome

Anciennement, les habitants du village de Ways se servaient d'eau à quelques fontaines aux sources naturelles. Sortant dans un bassin alimenté par une source, cette eau était parfaitement potable, on pouvait compter au village sur cinq fontaines principales: la Minique, la Marguerite, celle du Baron, celle de la Basse Hutte, et en-



Pierre de Rome. Dans le mur de la ferme de Rome. Cette pierre aurait été ramenée d'un pèlerinage à Rome dît la légende. (Photo de l'auteur).

fin la fontaine de Rome. Celle-ci sourdait de la ferme du même nom et coulait à flot moyen dans un bassin formant abreuvoir public le long du chemin de l'église, l'eau devenait malsaine, contaminée par le purin et les égouts inexistants. Elle s'écoulait le long du chemin et à ciel ouvert, vers la Grand-Place et s'y jetait dans la Dyle naissante un peu plus haut à Genappe. La ferme a une vue directe sur le célèbre gué de Ways. La Hutte où Napoléon abandonna sa berline pour fuir vers Paris. Le pont de Genappe était décidément encombré et trop étroit.

Dès 1913, la commune fait recouvrir le ruisseau de dalles de pierres et le conduit ainsi formé est souvent cause d'inondation dans les jardins du centre. La fontaine de Rome fut recouverte de

maçonnerie en 1924. On y plante actuellement dans un petit jardin en étage des parterres d'ornement. L'architecture est un art dont les pierres et les formes sont les rimes d'une poésie. Par leur humble assemblage de poutres de charpentes et de tuiles de toiture, cette ferme est un véritable poème, si ancienne qu'elle soit, construite et reconstruite, en moellons ferrugineux sur une ancienne villa romaine, elle est devenue la résidence pour toute une famille, les jeunes ménages voisinant le foyer principal jusqu'à un envol vers d'autres hameaux limitrophes.

Plutôt que l'économie d'espace ou de trajet d'un bâtiment à l'autre n'est-ce pas ici un remarquable succès de la cour centrale d'une ferme en carré de notre roman pays de Brabant?

# Le parc de la Dodaine à Nivelles

par Jacques DAVOINE

*Ce magnifique parc nivellois aura bientôt 60 ans dans son environnement actuel. Autrefois marécage, il a été asséché, les travaux d'assèchement ont été terminés en 1937.*

Ce n'est pas Mariemont, pas très éloigné de Nivelles, ni La Hulpe, pour ne citer que ces deux endroits, mais le parc de la Dodaine est un des plus beaux du Brabant wallon. C'est un lieu touristique privilégié et très visité. Il est accessible aussi bien aux promeneurs qu'aux rêveurs, ou aux naturalistes, aux aînés comme aux enfants sans oublier les pêcheurs, très nombreux.

## Un peu d'histoire

Avant toute chose il faut rappeler que déjà en 1811, le maire de Nivelles, Jean-Baptiste Dangonau, proposait de remplacer les marais par une promenade publique. Le projet fut adopté mais il ne fut mis en exécution qu'en 1817. Par suite d'un manque d'entretien, de grands travaux ont été entrepris à nouveau en 1852 pour faire place à des parterres, avec un kiosque chinois.

Le 3 juillet 1887, le Roi et la famille royale virent admirer au parc une exposition agricole, déjà!

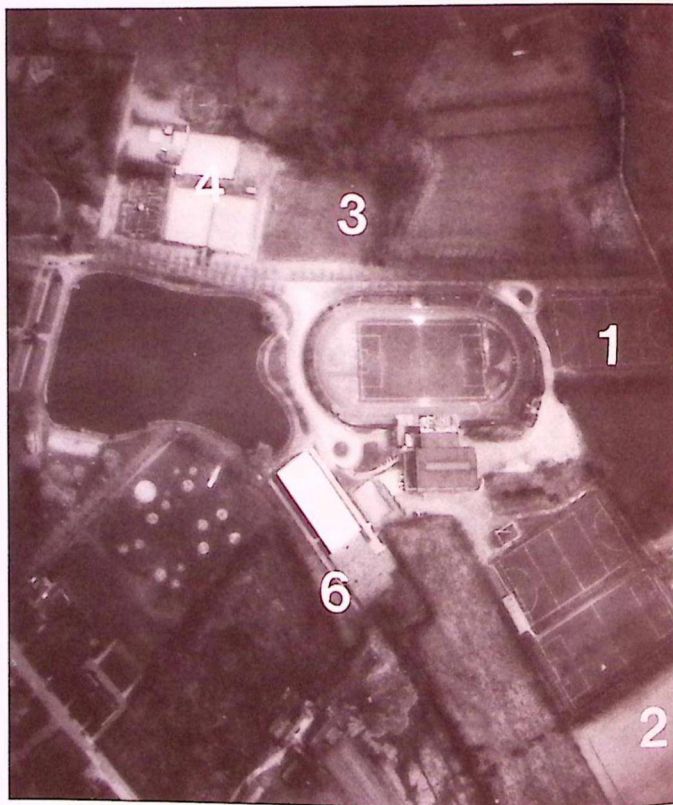
Jules Mathieu, bourgmestre de l'époque, reçut des subsides pour transformer complètement le site. C'était en 1935. On creusa un lac et on aménagea une plage pour enfants. Dans la deuxième phase, il fallait construire le stade avec

les tribunes, des courts de tennis, une piscine et des bâtiments.

En juillet 1936, la première phase était réalisée et Jules Mathieu est

alors devenu gouverneur de la Province de Liège.

Les travaux ont été achevés sous le mayorat de Léon Jeuniaux.



Vue aérienne du parc de la Dodaine

1) Ancien terrain de hockey - 2) Projet de deux terrains de football - 3) Terrains de tennis communaux - 4) Tennis - 5) Ancien circuit VTT - 6) Aqua Parc



Une plaque à la gloire du parc.

C'est un très bref rappel historique.

## La situation actuelle

Le parc de la Dodaine est un domaine communal qui peut être divisé en deux grandes parties: le parc proprement dit et la plaine des sports, dénommée plaine Reine Astrid, dont un buste en rappelle le souvenir. L'inauguration de ce qui est devenu un complexe sportif par la suite, ainsi que de l'avenue Jules Mathieu qui la joint, a eu lieu le 21 août 1938.

Nous détaillerons tout d'abord la première partie.

Le jardin anglais sur le côté gauche de cette avenue est garni d'une sculpture moderne, "La Fécondité", de R. Michiels.

Le petit lac ou plutôt le petit étang reçoit les eaux de son grand frère et il les laisse s'échapper vers la Thines par le ruisseau souterrain appelé le Mirson. En remontant, on traverse le splendide parc à fleurs que les serristes communaux se font un plaisir de garnir

après les saints de glace soit vers la mi-mai. Lui seul mérite déjà une visite. On y retrouve les stèles de quelques grandes figures nivelloises: Paul Collet, Franz Dewandelaer et Albert du Bois.

A proximité on découvre dans les allées le portail baroque du XVIIIe



Un portail baroque au détour d'un chemin.

siècle de l'avant-corps de la Collégiale et deux groupes d'Angelots provenant de l'ancien Hôtel des Postes de Bruxelles, sis place de la Monnaie. Ils sont arrivés à Nivelles lors de la démolition de ce bâtiment en 1966. Un groupe représente la Poste, personnifiée par trois angelots sonnant le cornet et agitant des lettres. Dans l'autre, c'est un trio de génies-enfants qui représente le Télégraphe imaginé sous la forme d'un éclair. Ces statues sont dues à un genappien, Albert Constant Desenfants.

Quatre autres statues symbolisant la mythologie du Rail, les Postes, les Télégraphes et les Canaux, oeuvres de Joseph-Jacques Ducaju et venant du portique de la gare du Midi, ont été récupérées lors de la démolition pour les travaux de la Jonction.

Le lac ou grand étang a vu ses berges récemment restaurées. Il permet donc la pêche et les familles de palmipèdes s'y ébrouent avec plaisir, un peu moins lorsque la surface est gelée selon les hivers.



Vue de la Collégiale à partir du parc.

A côté de cette pièce d'eau, les enfants profitent d'une belle plaine remplie de balançoires, toboggan et autres jeux.

Il existe aussi un coin à manger pour les visiteurs qui désirent pique-niquer et nous placerons dans cette première partie le golf miniature, très fréquenté, qui vient lui aussi d'être remis en état.

### Les installations sportives

La plaine des Sports Reine Astrid n'a cessé de prendre de l'extension mais elle doit suivre des règles bien précises car le domaine est classé par la Commission des Monuments et des Sites.

Terrain principal du football et terrain en astro du hockey sont côte à côte. Lorsque la toiture de la tribune sera réfectionnée et les nouveaux vestiaires aménagés, le sport du ballon rond nivellois pourra encore gravir de nouveaux échelons dans la hiérarchie. Deux terrains annexes de football avec vestiaires ont été créés, de même qu'un ballodrome.

La piscine, à ciel ouvert depuis 1936, a été couverte en 1974. Elle était alors la première du genre en Wallonie avec une longueur de 50 mètres.

Elle n'a cessé de faire des adeptes et elle est devenue "Aqua Parc" qui comprend sauna, bains à vapeur, bains à bulles, bancs solaires et bientôt à proximité une salle de musculation. Plusieurs clubs de natation s'y entraînent régulièrement.

La salle omnisports, construite en 1969, était également la seule en Brabant wallon à l'époque. Nivelles possédait alors des installations de premier rang. Mais ce hall est vite devenu trop exigü pour accueillir tous les clubs sportifs qui en font la demande et l'agrandir n'est pratiquement plus possible.

Ajoutons encore un club de tennis avec deux courts, plus deux courts de tennis communaux, un terrain de base-ball, une perche de tir à l'arc et nous aurons fait le tour du complexe.

### Un parc pour vous accueillir

Dodaine, lieu enchanteur. Dodaine, fierté des Aclots. Dodaine naturelle source d'inspiration pour les auteurs locaux, ces quelques mots de Joseph Coppens célèbre auteur nivellois en 1968 sont toujours d'actualité 30 ans après. Mieux même ce parc n'a fait qu'embellir.

Que ceux qui passent par la cité des Aclots ne manquent pas de venir jeter un coup d'oeil, ses jardins fleuris attendent votre visite et vous ne serez pas déçus.

### Bibliographie:

Rif Tout Dju de 1964, 1969 et 1993 (écrits de Jean Detournay, Emile de Lalieux et Joseph Coppens) et l'aide bienveillante de Georges Lecocq.

## Nos estaminets d'antan

par Clara VANDERBEKE

*Depuis que Bruxelles a été élue «capitale de l'Europe», les bulldozers sont rois, ils ont détruit une grande partie du tissu urbain qui formait le caractère de la capitale d'un petit pays, la Belgique. Nos édiles la veulent de verre et béton, prestige oblige. Dans la tourmente de la destruction, quelques petits cafés que l'on appelait au siècle dernier des «estaminets» ont survécu comme par miracle. Ils ont conservé leur cadre, leur mobilier et leur ambiance d'autrefois. Certains se cachent au fond d'impasses comme pour échapper au regard des promoteurs; je n'en citerai que quelques-uns qui sont restés les plus authentiques.*

La Fleur en papier doré en est le doyen, ouvert en 1846. Il ne se cache pas, il a pignon sur la rue des Alexiens et sa façade est décorée de branches de fleurs, non pas en papier, mais en cuivre qui fut doré, mais aujourd'hui noirci par les intempéries. Il a échappé de justesse, car la rue des Alexiens qui au siècle dernier était une voie étroite reliant les Marolles au centre-ville, fut balafmée par la construction de la jonction Nord-Midi, puis amputée de tout un côté pour être élargie. Il n'y reste que quelques vieilles maisons dont notre estaminet aujourd'hui classé. Il y avait plusieurs couvents dans ce quartier et le café fut fondé par les Soeurs de la Charité, puis il changea plusieurs fois de nom et de propriétaire et vers 1920 fut dirigé par Geert van Bruane qui en fit un centre intellectuel et poétique. Ce monsieur à la fois acteur, écrivain et marchand de tableaux, réunit chez lui des poètes et des artistes, surtout des peintres (il était l'ami de Magritte) et organisa des expositions dans la salle du premier étage. Elle abrite encore actuellement un

théâtre d'amateurs, le «théâtre ponctuel». Au rez-de-chaussée, trois salles assez exiguës se sui-

vent, dès qu'on y pénètre l'hiver, un très beau poêle de Malines réchauffe le coeur des clients; il pa-



Impasse des Cadeaux.

rait tout neuf quoiqu'il soit plus vieux que l'établissement, m'a dit le patron. Les murs disparaissent sous une profusion de dessins, photos de personnages oubliés, gravures, maximes calligraphiées, objets de faïence ou de cuivre couvrent entièrement les parois des trois salles, ils se sont accumulés là au cours des années et ont rempli tout espace libre. Ce décor particulier marque le caractère original de cet estaminet qui se veut «folklorique». Les tables de bois massif sont patinées par le temps, un grand comptoir arborant des pompes à bière occupe la moitié de la deuxième pièce qui ne compte plus que deux tables, c'est petit et intime. En fermant les yeux, on croit voir entrer des messieurs portant gibus et redingote; je n'évoque pas la présence des dames qui ne fréquentaient pas les endroits publics au siècle dernier; à l'exception des «ribaudes» réservées aux cafés des Marolles toutes proches, qui comptaient en 1889 un café par trente-cinq habitants (archives de Bruxelles).

Geert van Bruane est mort il y a une vingtaine d'années, mais son estaminet est resté tel qu'il l'a façonné, il est encore fréquenté par des amateurs d'art et des poètes mêlés à une clientèle locale fidèle et l'été à des touristes en quête «d'insolite».

### La Bécasse

Trois des estaminets du centre-ville sont groupés dans l'Îlot Sacré et tous sont bien cachés aux regards des passants. Cependant, l'un d'eux, La Bécasse, a fait tracer dans le pavement du trottoir, un carré où s'inscrit en un trait de cuivre étincelant au soleil, le contour d'une bécasse se posant les pattes sur des chopes; mais la plupart des passants souvent

pressés piétinent ce pauvre oiseau sans même s'en apercevoir.

On pénètre dans le café par un couloir étroit et courbe s'insinuant entre deux maisons de la rue Tabora. Il débouche dans une courrette fermée par la porte à double vantaux de l'estaminet, éclairée par des vitraux colorés et plombés, surmontée d'un pignon à gradins; c'est tout ce que l'on aperçoit du bâtiment. L'intérieur est intime, la salle pas trop grande, les murs couverts sur les trois quarts



Cheminée de l'Imaige Notre Dame (Photo: H. Steppé).

de la hauteur par de beaux lambris de chêne, encadrant une grande cheminée; sur le comptoir un joli petit tonneau de cuivre rouge rutilant; sur les archelles, des cruches de grès.

Rien n'a été modifié depuis l'ouverture du café en 1877 à l'exception du pavement qui fut remplacé. Nous sommes dans une ambiance de fin du siècle dernier, car la Bécasse a cent vingt ans et est depuis lors la propriété d'une même famille, les Steppé.



Intérieur de l'Imaige Notre Dame (Photo: H. Steppé).

Notre chroniqueur bruxellois bien connu, Jean d'Osta, a interviewé, il y a une vingtaine d'années, monsieur Prosper Steppé, grand-père du patron actuel. Ce monsieur était alors âgé de nonante cinq ans et raconta à notre auteur que son père avait acheté ce café pour 15.000 francs et qu'il portait déjà le même nom depuis une

époque éloignée. C'était la mode aux siècles précédents de donner aux établissements publics des noms d'animaux et les personnes qui ont parcouru l'Europe auront pu voir des quantités «d'aigle noir», de «cheval blanc», de «mouton d'or», etc... traduits en plusieurs langues suivant l'endroit. A Bruxelles il y avait alors

toute une panoplie ornithologique.

Monsieur Prosper Steppé était né dans cette maison qui nous est cachée aujourd'hui par les voisins. Lorsqu'il était enfant, à son retour de l'école de la rue du Marais, il devait actionner longuement et vigoureusement les pompes afin de renforcer la pression des tonneaux de bière, «c'est un détail dont je me souviens comme si c'était hier» déclare-t-il. Car le patron comme beaucoup d'autres de l'époque fabriquait lui-même sa bière et leurs spécialités étaient le faro et le lambic doux. La tradition ne s'est pas perdue et si aujourd'hui vous désirez un lambic doux, il vous sera servi dans une cruche de grès.

La clientèle était variée mais surtout composée d'étudiants de l'U.L.B.

Lorsqu'elle était située rue des Sols; ils y organisaient des beuveries, faisaient beaucoup de tapage, aussi par précaution pour le mobilier, l'établissement fermait le jour de la Saint Verhaegen, seul jour de fermeture de l'année, mais à présent on ne le ferme plus. Il y vint des personnages illustres: le roi Albert, Georges Pompidou lorsqu'il était premier ministre, les bourgmestres Max, Vande Meulebroek, Cooremans et plusieurs ambassadeurs.

L'entrée actuelle se trouve dans la partie latérale du bâtiment, car La Bécasse dut participer à la transformation de la ville. L'étroit couloir que nous suivons aujourd'hui était il y a quelques siècles une ruelle appelée «Doodengang» ou «Allée des morts»; elle était em-

pruntée par les cercueils qui sortaient de l'église Saint-Nicolas pour se rendre au cimetière des Récollets occupant une partie de notre boulevard Anspach. Les habitants n'appréciaient guère cette appellation et adressèrent des réclamations au Conseil communal. En 1853, il leur donna satisfaction, la venelle devint «Impasse du Beffroi» (voir Brabant wallon Tourisme n° 2 de juin 1996: Souvenirs du Beffroi de Bruxelles). Mais vingt ans plus tard, l'impasse perdit son nom et ses maisons lors de l'urbanisation du centre-ville et il ne reste plus que le petit couloir qui est une servitude perpétuelle pour les maisons de la rue Tabora.

A deux pas de la Bécasse, une grande maison de maître bâtie sous la domination espagnole, fut une des rares rescapées lors du bombardement du Maréchal de Villeroi. Louis XIV en fit cadeau à l'un des capitaines de la garnison, monsieur de Montigeac et actuellement elle appartient encore à cette famille française, en indivis entre les nombreux descendants. Les deux extrémités de cette bâtisse surplombent chacune une impasse où l'on pénètre par une très belle porte romane; l'une est surmontée d'une petite vierge tassée dans sa niche, c'est l'impasse des Cadeaux. L'autre arbore saint Nicolas dans une belle niche à volutes et porte le nom du saint. Ces venelles étaient peuplées et bordées de simples maisons d'artisans; mais celles du fond furent transformées en deux jolis estaminets portant des noms d'un autre âge, «A l'Imaige Nostre Dame»

pour l'impasse des cadeaux et «Au Bon Vieux Temps» pour l'autre. Sur les anciennes estampes, le nom apparaît accompagné de la date 1555 gravé sur la façade au-dessus de la niche; mais probablement à cause d'une restauration, il fut effacé.

Un client de ce café qui s'intéresse à l'histoire de Bruxelles et particulièrement à cet endroit, m'a raconté que la cave se trouve sous la maison précédente et que la cheminée sort du toit de la suivante...et monsieur Steppé également propriétaire de l'Imaige Nostre Dame s'est aperçu lorsqu'il ouvrit son café, que la chaufferie se trouvait dans la maison d'en face, qu'il a dû louer! Ces maisons du centre s'imbriquent comme un puzzle, séparées par un éventail d'impasses et de venelles telle la «rue d'Une personne», mais depuis peu presque toutes sont fermées. Ces demeures quoique très modestes possédaient de beaux plafonds doublés de chêne et appuyés sur des poutres; on les a conservés, mais le sol était en terre battue et lors de l'ouverture du «Bon Vieux Temps», il fut maintenu pendant quelque temps et l'on y dansait...

Ces deux établissements furent ouverts dans les années 1920-1930 et leur commun dénominateur est la richesse de la boiserie de chêne. Lambris sculptés par des bancs de même bois, tables massives aux pieds ouvragés, cheminées splendides, celle du Bon Vieux Temps est rehaussée d'une belle hotte et très profonde, abrite un joli poêle de Louvain tout étincelant de

cuivre, mais qui n'est plus qu'une décoration. A l'Imaige Nostre Dame, les cheminées sont plus modestes mais décorées de faïence de Delft. Afin de sauvegarder l'harmonie d'époque, seules les pompes à bière ornent le comptoir mais la machine à préparer le café est dissimulée derrière un petit escalier. Il conduit à la salle de l'étage où pendant plusieurs années s'y réunirent artistes et journalistes, on y buvait du maitrank fabriqué à la maison, mais aujourd'hui importé du Luxembourg.

Ces trois estaminets ont eu le bon goût de conserver des lustres où les bougies de cire sont remplacées par l'électricité, l'éclairage y est doux, on échappe à l'agression des tubes de néon qui ont conquis nos cafés modernes aux noms anglais.

C'est presque un miracle qu'il existe encore quelques estaminets d'antan dans la tourmente actuelle qui frappe Bruxelles et qu'ils nous accueillent dans leur cadre original. Quoique situés en plein centre, à quelques mètres du trac des rues, à l'abri du regard des curieux, ils sont des havres de paix et l'on s'y sent loin de toute agitation dans un cadre luxueux accentué par les vitraux plombés représentant des personnages et protégés par des barreaux. En débitant nos bières ancestrales, gueuze et kriek, ils sont le prolongement de notre histoire et de nos coutumes piétinées aujourd'hui par le goût du gigantisme et du coca-cola; ils représentent encore quelques coins bruxellois bien cachés.

## Par dessus l'océan, la francophonie : les amitiés belgo-louisianaises

par Marie-Madeleine ARNOLD

*La Louisiane, c'est ce morceau de terre francophone planté, comme un drapeau dans le Grand Sud des Etats-Unis, terre romantique, mais aussi terre de larmes, de luttes et d'aventures.*

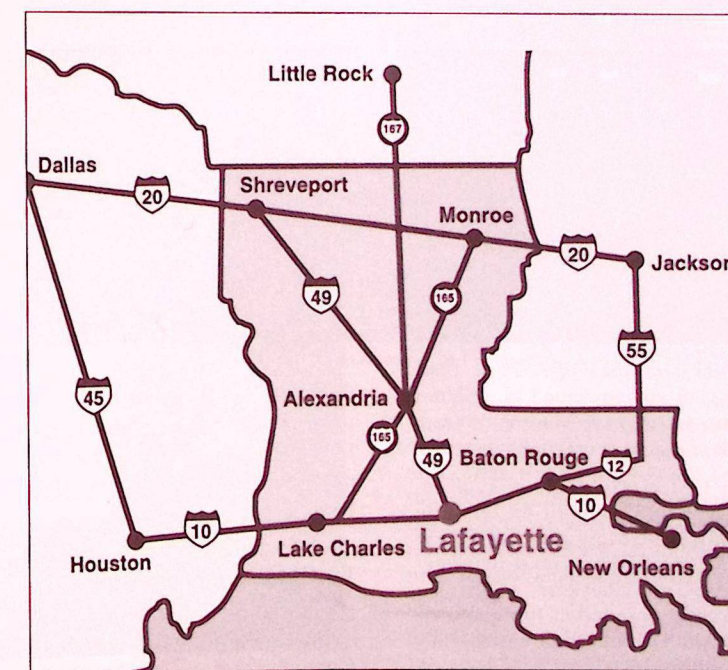
**A**u commencement étaient les Indiens. Ils seraient venus, pense-t-on, ... vers l'âge de la pierre, il y a dix mille ans, des lointaines régions d'Asie en passant par le détroit de Bering. Des ruines datant de 1.700 ans avant J.C. attestent d'une certaine sédentarisation. Entre 100 et 550 après J.C., ils travaillent le fer et le cuivre, puis, des populations venant d'Amérique du Sud les rejoignent, qui cultivent le tabac et construisent des pyramides tronquées pour enterrer leurs morts.

A l'arrivée des blancs au XVIe siècle, différentes tribus (on en a dénombré une douzaine), installées de préférence le long des rivières, vivaient de pêche et de cueillette. Les premiers explorateurs espagnols, en 1539, en rencontrèrent un grand nombre, mais en 1880, on n'en recensait plus que 850.

Leur pharmacopée, dont ils refusèrent de livrer le secret aux hommes blancs, était très avancée: environ trois cents plantes. Actuellement, les tribus indiennes, quelque peu métissées d'ailleurs, comptent 5.350 individus, princi-

palement des Hourras et des Coassais. C'est sous le règne du roi Louis XIV que les Français, succédant aux Espagnols, pren-

rent possession de la région (un million de km carrés) qu'ils offrirent ... à leur souverain et baptisent Louisiane. Une croix de bois



Carte de la Louisiane.



Les "cajuns" à la foire de Libramont en 1992. (Photo: A.B.L.).

fleurdelisée, rappelait cette date historique: le 9 avril 1682.

En 1731, 5.000 blancs et 2.700 esclaves noirs vivent en terre de Louisiane. Mais c'est un exode forcé le célèbre «grand dérangement», qui allait être ... l'origine de cette population typiquement louisianaise que l'on appelle aujourd'hui les «cajuns» (dérivé de «cadiens», lui-même abrégé,

d'"acadiens"). Entretemps, la colonie était de nouveau passée entre les mains anglaises et espagnoles.

### Le «Grand Dérangement»

Une grande quantité d'humbles colons venus de France vivait alors en Acadie ... l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, au

Canada. Les Traités d'Utrecht (1713-1715), qui avaient cédé d'importantes bases maritimes, dont l'Acadie, devaient avoir des suites désastreuses pour cette population courageuse: en 1775, les troupes du Roi Charles entreprirent de chasser de leurs maisons et de leurs champs, les délestant de tous leurs biens, les habitants de la baie française. Abandonnés par ceux du «vieux pays» et embarqués de force sur des navires, dans des conditions inhumaines - femmes séparées de leurs maris, enfants arrachés à leurs parents, manquant de vivres et de place - ils seront nombreux à mourir en mer.

Les survivants se retrouveront en Caroline du Sud et en Géorgie, avec les esclaves africains, d'autres accostent au Maryland, d'autres encore arrivent jusqu'en Louisiane, où ils sont mieux reçus et où les rejoindront, plus tard, ceux, moins heureux, qui avaient été faits prisonniers des Anglais et avaient échoué finalement, sur les côtes françaises. Ce «grand dérangement», qui devait s'étaler sur trente ans, a marqué profondément les Acadiens et, aujourd'hui encore, reste la base de la culture et de la solidarité de leurs descendants.

Courageux et sans complexes de race, ils se sont intégrés à la population qui les a accueillis et ont pris racine profondément dans leur nouvelle patrie, tout en restant attachés à leurs origines françaises.

Cependant, si les grands-parents des jeunes adultes d'aujourd'hui parlaient encore le français, leurs parents, obligés de faire leur scolarité en anglais, et se voyant cruellement punis lorsqu'ils parlaient français à l'école, en ont perdu progressivement l'usage.

### «Lâche pas la parole!»

C'est à un homme remarquable et, heureusement fortuné, James Domengeaux, brillant avocat d'affaires, que l'on doit de voir refluer en Louisiane cette «langue belle», comme dit Yves Duteil. Après avoir déclaré, haut et fort «Maintenant, cela suffit. Nous n'allons plus permettre à notre langue de

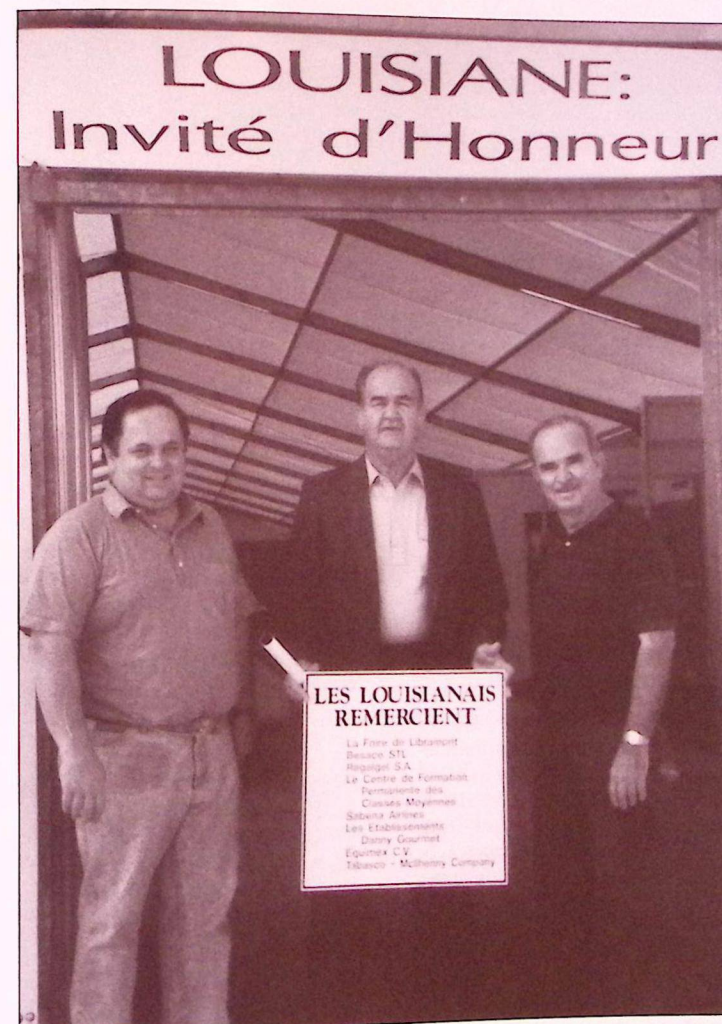
reculer», il s'en alla voir le Président Pompidou en France et, tapant du poing sur la table, il lui dit tout de go: «Tu vas m'envoyer des professeurs!» Ainsi naquit le «Codofil» (Conseil pour le Développement du Français en Louisiane) et l'on peut dire qu'actuellement, 1/4 de la population est bilingue français-anglais, la Louisiane étant le seul Etat des USA

qui le soit. Un slogan, que l'on retrouve à toutes occasions, qui rappelle aux cajuns (prononcer «cad-juns») de ne pas oublier leur vraie langue, le français: «Lâche pas la parole!», dans une formulation typiquement louisianaise.

### Naissance et épanouissement d'une amitié

Faisant suite aux enseignants français, de nombreux Belges francophones furent envoyés en Louisiane par l'entremise de l'APEFE et sous l'égide du CGRI (Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté française de Belgique). Venant de toutes nos provinces wallonnes et, en particulier du Brabant wallon, ils allaient créer des liens privilégiés entre la mère-patrie et ce coin de terre francophone en Amérique. Il était donc inévitable qu'une association voie le jour, qui se donnerait pour objet «le développement de contacts amicaux, commerciaux, culturels, sociaux, touristiques et autres entre la Belgique et la Louisiane». Je veux parler des «AMITIES BELGO-LOUISIANAISES» (Brabant wallon - Bruxelles - Hainaut) dont le siège est à Bierges et l'actif président, un «ancien» d'Afrique, est Albert Kay. Née le 10 juin 1988 - elle fêtera ses dix ans l'an prochain - cette Asbl s'attache à faire connaître la Louisiane aux Belges et inversement, et organise des voyages collectifs ou individuels en Louisiane. Elle conseille les touristes, accueille des Louisianais, favorise des stages, des échanges scolaires et professionnels, des jumelages, des activités artistiques...

Entretemps, de nombreux jumelages ont lancé des ponts entre des villes wallonnes et de la Louisiane



James Domingue président de "Belgique Louisiane" à Lafayette en visite à la foire de Libramont en 1992. (Photo: A.B.L.).



Village Acadien. (Photo de l'auteur).

- actuellement vingt-deux - où l'on compte, pour le Brabant wallon et Bruxelles, Lasne/Abbeville, Genappe/Franklin et Woluwe-Saint-Pierre/New Iberia.

Une revue bimestrielle, «Louisiane», est éditée par les «Amitiés belgo-louisianaises», où l'on trouve de nombreuses informations pratiques, l'annonce des activités prévues des deux côtés de l'océan, des chroniques historiques, des recettes, etc.(1)

#### «Over the sea»

J'ai rencontré à Lafayette le Président louisianais de l'Association Belgique-Louisiane, James Domingue, qui accueille les Belges francophones en Acadie, organise des voyages de Louisianais en Belgique, les fait participer à des

foires et des rencontres chez nous, provoquant des échanges.

Les uns et les autres nouent des contacts professionnels - la Louisiane exporte des écrevisses en Belgique, trois jeunes gens d'une école belge d'hôtellerie font un stage en Acadie - ou simplement amicaux et affectifs (deux Belges ont épousé des Louisianaises...).

Mais il y aurait tant de choses encore à dire de cette région lointaine - mais plus rien n'est loin aujourd'hui! - où l'on retrouve le doux parler des provinces françaises, plus savoureux encore avec ses archaïsmes et ses néologismes, son folklore jalousement gardé, ses fêtes, ses étendues immenses et ses souvenirs du Grand Sud colonial, la gentillesse bon-enfant de ses habitants, l'ombre de «Satchmo»-Louis Armstrong, qui hante encore les rues grouillantes de vie

du «carré français» de la Nouvelle Orléans et le Mississippi, cet «Old men river» charriant ses souvenirs dans le sillage des steamers à aubes.

Quantités de livres ont été écrits à son sujet, qui se lisent comme des romans tant l'histoire de cette terre aux mille facettes est passionnante.

Mais rien ne vaut la découverte...

(1) «Louisiane», rue d'Angoussart 148, 1301 Bierges,  
Tel: 02/653.07.51  
Fax: 653.51.03

## 1922 - 1997

# Depuis 75 ans, le Soldat Inconnu repose au pied de la Colonne du Congrès

par Dominique DETREVES

*Le Soldat Inconnu: il y aura, le mardi 11 novembre prochain, trois quarts de siècle, jour pour jour, qu'il repose au coeur de Bruxelles, dans son tombeau glacé, sous la tutelle géante de la Colonne du Congrès...*

Trois quarts de siècle dont les turbulences multiples ont, plus sans doute qu'en des périodes antérieures de même amplitude, écrit bien des pages de notre histoire nationale...

Cet anniversaire fournit une occasion heureuse de remonter le cours du temps et de se pencher sur le passé de ce site remarquable dont les générations d'aujourd'hui connaissent trop peu sans doute - quand elles ne les ignorent pas purement et simplement - les facettes spécifiques, lesquelles peuvent se présenter sous deux volets, distincts encore qu'étroitement imbriqués: la Colonne du Congrès d'une part, le tombeau de l'Inconnu de l'autre.

#### Eclosion d'une ère nouvelle

Septembre 1830: un automne qui, pour la Belgique, souligne la fin de ses dépendances successives vis-à-vis des nations limitrophes

et entend marquer l'aube d'une autonomie à laquelle ses citoyens, dans leur immense majorité, aspirent de plus en plus...

A Bruxelles même, les armes parlent. D'après combats se livrent en divers coins de la cité, et le parc, entre autres, dont la sérénité relative tranche présentement sur le tintamarre qui assourdit son environnement, est le théâtre de sanglants affrontements entre les combattants de l'indépendance et les troupes orangistes. Le mot «liberté» fleurit sur toutes les lèvres, accapare les esprits, agit comme un détonateur, soulève la fougue et l'enthousiasme de tout un peuple. Le refrain glorieux de la «Muette de Portici» - «Amour sacré de la patrie, rends-nous l'audace et la fierté» - a retenti quelques jours plus tôt sous les ors du théâtre de la Monnaie et ainsi, c'est plus que jamais le cas de le dire, mis le feu aux poudres

parmi les rangs serrés des partisans de l'"in-dépendance"...

Fin septembre donc, un Gouvernement Provisoire s'installe à l'Hôtel de Ville et annonce au bon peuple qu'un mouvement national belge prend comme cible le pouvoir hollandais. Il décrète que les provinces belges formeront désormais un Etat indépendant, qu'un projet de Constitution sera rédigé d'urgence et qu'un Congrès national se réunira pour en discuter et en prévoir l'application sur tout le territoire. Ce Congrès se tient le 10 novembre, qui, avant toutes choses, promulgue trois mesures d'importance:

- la déclaration solennelle de l'indépendance belge;
- l'adoption d'un régime monarchique sous un chef héréditaire;
- l'établissement de deux Chambres.





L'imposante silhouette de la Colonne du Congrès, surmontée de la statue du roi Léopold Ier, domine un très vaste panorama, dont Bruxelles occupe le premier plan. A ses pieds, le tombeau fleuri du Soldat Inconnu.

La Constitution est approuvée le 7 février 1831. Et moins de six mois plus tard, le 21 juillet, Léopold Ier, notre premier Souverain, fondateur de la Dynastie, prête, sur la place Royale, le serment constitutionnel.

Le texte de la Constitution, conçu et peaufiné avec une extrême sagesse, qui force encore le respect

de nos jours, suscite le vif intérêt voire l'étonnement et l'admiration des grandes puissances voisines.

Cette charte fondamentale consacre notamment l'égalité devant la loi, l'inviolabilité du domicile et de la propriété, ainsi qu'un faisceau de libertés: la liberté individuelle, celles des cultes et de la conscience, de l'enseignement, de

la Presse, de réunion et d'association.

Ainsi restera-t-elle inchangée jusque dans les années... 1970!

### La Colonne du Congrès

Une quinzaine d'années après, germe l'idée d'élever, par souscription publique, un monument au Congrès National. Un arrêté royal du 24 septembre 1849 entérine cette décision.

Un concours organisé à cette fin voit affluer non moins de 53 projets. C'est un jeune architecte, encore presque anonyme, qui remportera la palme: Joseph Poelaert, qui s'illustrera plus tard par le tracé des plans du Palais de Justice, construit sur cette place qui porte le nom de son géniteur.

Quant à la Colonne du Congrès, elle sera implantée le long de la rue Royale, en un endroit qui est encore au stade de jardin public, surmontant les toitures de la ville basse, -un quartier qui sera entièrement démoli lors du percement de la Jonction Nord-Midi et ensuite reconstruit tel que nous le connaissons à présent.

Le 25 septembre 1850, Léopold Ier pose la première pierre de cette Colonne -dont l'altière silhouette s'inspire peut-être de celle de Trajan, érigée à Rome en 113.

L'édifice est impressionnant par les dimensions de ses composantes: le soubassement, orné d'une moulure à palmes uniformes, a 11,50 mètres de largeur sur 4,50 mètres de hauteur. L'entrée qui donne accès à l'escalier intérieur y est pratiquée.

Le piédestal, revêtu de grandes tables de marbre blanc, est un quadrilatère de 4,80 mètres de côté.

Les lions du socle, qui semblent y monter une garde sans relâche, affichent une taille de 3 mètres.

La Colonne a une hauteur de 47 mètres. L'escalier en colimaçon qui permet, par l'intérieur, de gagner son sommet compte 193 marches. Et la statue du roi Léopold Ier, placée sur la plateforme supérieure, présente une hauteur de 4,70 mètres.

Ces quelques chiffres donnent une brève idée de l'ampleur de l'ouvrage, dont la construction a demandé plusieurs années, tributaire évidemment des moyens techniques de l'époque.

Adversaire sans doute du culte de "Sa" personnalité, le Roi s'était fermement opposé à ce que sa statue surmontât l'ensemble. Mais les deux Chambres ignorèrent cette volonté royale et enjoignirent le Département de l'Intérieur de couronner quand même le monument, de la statue du Souverain.

C'est le 26 septembre (toujours septembre!) 1859 que la Colonne est inaugurée. Léopold Ier s'abstient de présider la grandiose cérémonie, mais la Famille royale y est représentée par le futur Roi Léopold II, alors Duc de Brabant, et son épouse.

Incrustée sur la porte d'entrée en bronze, on peut lire la mention laconique: "Inauguré le XXVI septembre MDCCCLIX la XXIXe année du règne de S. M. Léopold Ier".

Il y a donc près de 140 ans que la Colonne du Congrès est intégrée dans le paysage historique de Bruxelles, toujours robuste, et requinquée après les travaux de restauration dont elle a été l'objet en 1992. On en descendit notamment "sur terre" la statue du Roi pour un bien nécessaire "lifting", après 130 années de séjour au faite du monument.

### Notre Soldat Inconnu

4 août 1914 - 11 novembre 1918: deux dates qui encadrent une période bien sombre -et glorieuse à la fois- de l'histoire de notre petit Royaume.

La tourmente passée et le triomphe de la justice et du bon droit aidant, les nations victorieuses rendent hommage à ceux

de leurs fils qui ont versé leur sang pour la liberté recouvrée.

Ils sont des centaines de milliers à avoir payé de leur vie une victoire chèrement acquise.

L'idée naît en France d'honorer, dans les restes d'un combattant inconnu, tous ses enfants tombés au Champ d'Honneur.



Le fier buste de bronze de notre premier Souverain.

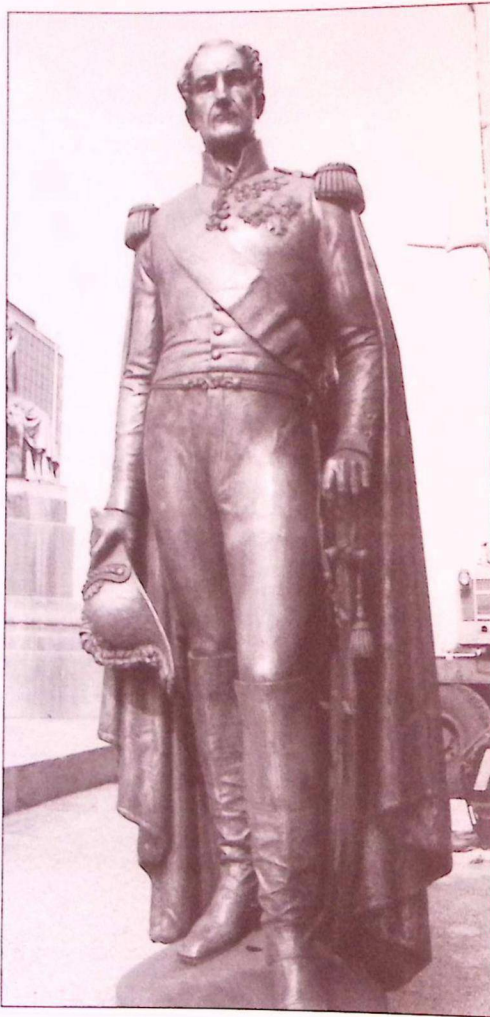
L'exemple est bientôt suivi par la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'Amérique. L'Italie encore, notre alliée d'alors, fait de même.

Et chez nous ? C'est le 11 novembre 1922, en présence du roi Albert, en tenue de campagne, du prince Léopold et des plus hautes autorités civiles et religieuses de la nation, que "notre" Soldat Inconnu sera descendu dans son tombeau, place du Congrès, au pied de la Colonne.

Sans doute avait-il été envisagé de l'inhumer dans le cadre imposant du Cinquantenaire, voire au cimetière de Bruxelles, où repose notamment Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles lors de la première guerre ou même place Poelaert, à l'ombre du Palais de Justice... Mais l'option finale retenue est heureuse et symbolique: l'endroit choisi n'apparaît-il pas comme historiquement indiqué pour accueillir celui qui figure l'ensemble des victimes des combats?

La veille, 10 novembre, en gare de Bruges, cinq cercueils, contenant les dépouilles non identifiables de soldats belges tombés à Liège, à Namur, sur l'Yser et dans les tranchées de Flandre, sont alignés dans une chapelle ardente. Un aveugle de guerre, M. Hassebroeckx, y désignera l'un des cercueils en y déposant une couronne de laurier. Ce sera le deuxième.

Ce cercueil est acheminé le lendemain à Bruxelles, par chemin de fer, en passant par la gare de Gand-Saint-Pierre où les troupes et les autorités locales, massées



En 1992, la statue géante a été descendue de son socle, afin d'être restaurée.

sur les quais, saluent le convoi funèbre.

Dans la capitale, la gare du Nord, bien frileuse en ce matin de novembre, accueille le cercueil qui est placé sur un affût de canon avant de remonter le boulevard du Jardin Botanique, suivi à pied par le Roi, le Prince Héritier, les représentants des nations alliées, les corps constitués... Six chevaux

tractent la prolonge d'artillerie qui va s'immobiliser place du Congrès, à hauteur des quelques marches de pierre conduisant au seuil de la Colonne du même nom.

Huit hommes hissent sur leurs épaules le lourd sarcophage, toujours drapé des couleurs nationales, et le déposent devant le caveau ouvert où, après le message de circonstance prononcé par le Roi, il sera descendu au son du canon, dont les échos étouffés trouent le silence de l'heure...

Septante-cinq ans se sont écoulés depuis.

Chaque année, le 11 novembre, à 11 heures précises, le Souverain vient se recueillir devant le tombeau, en une cérémonie brève mais chargée d'émotion, surtout chez ceux qui -leurs rangs s'amenuisent à chaque commémoration- ont vécu personnellement ces événements du début du siècle.

On se rappellera qu'en 1968, cinquante ans après la victoire de 1918, c'est exceptionnellement à 18 heures que le roi Baudouin a rendu hommage à l'Inconnu et a prononcé, place du Congrès, une allocution tout empreinte de dignité et de ferveur.

Les chroniqueurs qui, en 1922, relataient l'historique manifestation du 11 novembre n'ont pas manqué de mettre l'accent sur la densité de la foule présente, que ce soit place Rogier, boulevard du Jardin Botanique ou rue Royale. Une foule curieuse, émue, consciente de l'importance de cette journée...

Il est vrai que ni la radio ni a fortiori la télévision n'étaient encore en mesure d'en présenter la diffusion "en direct" comme ce serait inmanquablement le cas aujourd'hui!

### Le "Comité de la Flamme"

"Passants découvrez-vous. Ici repose le Soldat Inconnu". Dans les deux langues nationales, les plaques sont très visiblement fixées sous les candélabres flanquant l'escalier qui, de la rue Royale, autorise l'accès à la "dalle sacrée", où brûle en permanence la Flamme du Souvenir.

A l'origine, il avait été envisagé de disposer autour de la pierre tombale 4 torchères qui eussent attiré l'attention des passants, piétons, ou usagers des tramways qui marquent un arrêt juste en face de la Colonne. Mais, parmi plusieurs projets avancés, celui de la Flamme unique a été retenu.

Jamais depuis son installation, cette Flamme, alimentée au gaz, ne s'est éteinte, -sauf à la suite de faits accidentels tel, par exemple, durant l'hiver, l'effet d'une nuit de gel trop rigoureux, ou fait rare également, par le geste iconoclaste de quelques vandales irresponsables qui se plaisent parfois à l'étouffer en l'aspergeant de gravier.

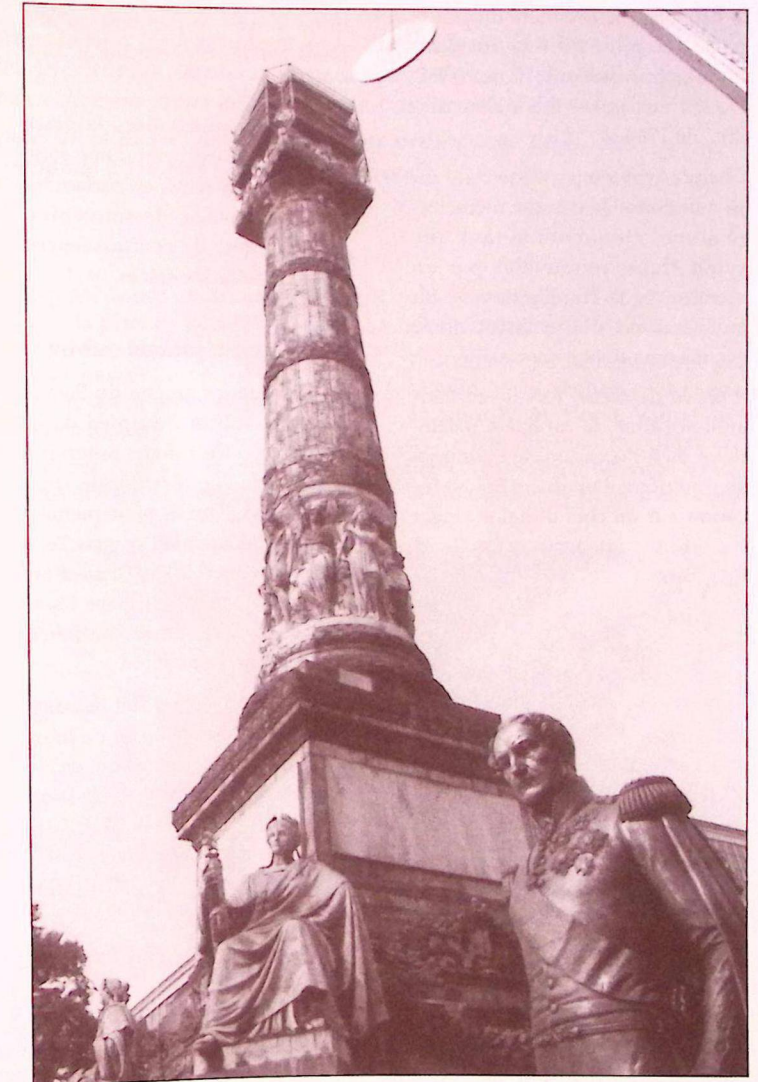
Pendant la dernière guerre, l'occupant lui-même l'a respectée, même si l'endroit fut le centre, à plusieurs reprises, de rassemblements et de manifestations silencieuses de la part de la population bruxelloise aux dates du 21 juillet et du 11 novembre, ramenées, pour des

raisons que l'on devine, au rang de simples jours ouvrables.

Quelques arrestations y ont toutefois été opérées, notamment d'étudiants universitaires qui entendaient narguer et braver, non sans

un certain courage, l'interdit du Pouvoir du moment.

Le 20 juillet 1951, est créé le "Comité de la Flamme". Les buts qu'il s'assigne sont multiples: entretenir le culte du souvenir de tous les Belges et alliés morts pour la Bel-



Une vue originale de la prestigieuse Colonne, provisoirement privée de la statue qui la chapeaute.

gique -glorifier la mémoire de notre Soldat Inconnu par des ravivages de cette flamme qui veille sur sa tombe- entretenir et développer le patriotisme des citoyens.

A Paris, sous l'Arc de Triomphe, la cérémonie du ravivage a lieu tous les soirs, à 18 heures précises.

A Bruxelles, la première du genre, présidée par le jeune roi Baudouin, s'est située le 10 mai 1952. Douze ans après le sinistre matin... de 1940.

Chaque printemps, cette date du 10 mai donne lieu à une même cérémonie, éloquente autant que symbolique, renouvelée par un membre de la Famille Royale, un ambassadeur d'une nation alliée ou une éminente personnalité.

Il en va de même lors de certains anniversaires de caractère patriotique ou à l'occasion de l'hommage traditionnel rendu au Soldat Inconnu par un chef d'Etat étranger qui effectue une visite officielle en Belgique.

En pratique, l'opération, non dénuée d'originalité sur le plan technique, consiste à introduire la pointe d'une épée dans un orifice spécialement aménagé à cette fin et à l'actionner légèrement par le biais d'un poussoir, ce qui libère ipso facto un supplément de gaz et donne à la Flamme un vigoureux élan qui s'annihile dès le retrait de l'épée qui l'a occasionné.

Particulièrement émouvant est le ravivage effectué au soir de chaque 11 novembre à l'initiative de la "Fédération Nationale des Combattants de Belgique", organisatrice du "Relais Sacré". Les lu-

minaires des rues du Congrès et Royale sont éteints, les roulements des tambours scandent la progression du cortège venant de la place de la Liberté, les trompettes thébaines distillent leurs échos, le bourdon de la cathédrale toute proche sonne le glas... Et, brusquement, la Flamme réveillée illumine la nuit, cependant qu'une phalange militaire exécute la "Brabançonne"...

Et chacun quitte alors la place comme s'il s'extrayait d'une sorte de rêve qui a remis en surface un flot de pensées, de souvenirs, d'anecdotes, de réminiscences plus ou moins lointaines...

### Un Inconnu jamais oublié

Cette présence muette du Soldat Inconnu, inhumé au pied de la Colonne, elle-même poignant symbole de l'unité nationale, sous le regard vigilant de notre premier Roi statufié, apparaît comme l'expression concrète de l'âme d'un peuple, de son attachement à son glorieux passé, de sa confiance aussi en son destin futur...

Car, que cet Inconnu soit flamand ou wallon, bourgeois ou ouvrier, intellectuel ou artisan, chrétien ou franc-maçon, il incarne, au-delà de ces clivages dont le recul du temps accentue davantage la médiocrité, une Belgique unitaire, fière de l'être et soucieuse de le demeurer.

Ne l'a-t-elle pas d'ailleurs lumineusement démontré en des circonstances plus récentes, comme la mort soudaine du roi Baudouin ou encore la "Marche blanche" qui

a déferlé en octobre dans les rues de Bruxelles et qui fera sans doute date dans les annales de ce pays?

Il n'est pas concevable que l'oubli puisse un jour couvrir de son manteau ce carrefour sacré de la Colonne du Congrès et du Tombeau qu'elle domine.

Même si tout n'est jamais parfait, il fait l'objet de soins constants, d'un entretien jaloux avec la collaboration éminemment positive des nombreuses administrations dont il dépend: Régie des Bâtiments, Commission royale des Monuments et des Sites, Département des jardins publics et des espaces verts, ministères, etc.

Un projet existe d'y compléter les plaques qui s'y trouvent déjà apposées par une mention nouvelle: "Aux Belges tombés au service de la Paix", en hommage du pays à ceux de ses fils qui ont laissé leur vie au Zaïre, au Rwanda, en Yougoslavie, en Somalie, partout où le devoir les a mandés.

Il faut espérer qu'en marge du ravivage de la Flamme Sacrée du 11 novembre prochain, 75e anniversaire de l'inhumation du Soldat Inconnu, seront parallèlement ravivés dans les coeurs de tous nos compatriotes -et singulièrement dans ceux de ces générations montantes et prometteuses formées par la jeunesse- les sentiments de civisme, d'amour de la Belgique, de détermination affirmée de la sauvegarder, nonobstant les tempêtes qui parfois l'agitent et tentent peut-être, de la part de certains, d'en ébranler les bases et d'hypothéquer ses lendemains.

## La Promenade Blanche, à Saint-Rémy-Geest

par Jean-Paul CREVECŒUR

*La ville de Jodoigne vous propose tant les avantages de la vie moderne que les délices d'une promenade campagnarde. Aussitôt les dernières maisons dépassées, le charme agreste des habitations rurales et des chemins creux environnants vous invite à la détente.*

*Nous vous invitons au pays de la pierre blanche, avec une promenade de 4,2 km qui vagabonde à travers Saint-Rémy-Geest.*

Pendant votre promenade, vous découvrirez de nombreuses constructions en pierre de Gobertange. Cette pierre blanche est extraite depuis des siècles dans la région de Jodoigne et porte le nom d'un hameau de Mélin: Gobertange.

Le point de départ du circuit se situe à la place de l'église de Saint-Rémy-Geest qui domine le village, vous descendez par la rue de l'Ecole qui se prolonge par le sentier du Moulin.

Au bout de ce sentier romantique, vous découvrez le Moulin de Gen-

ville (monument classé) dont l'origine remonte au XIIe siècle.

Tournant à gauche dans la rue du Moulin, vous aboutissez à la rue de Saint-Rémy-Geest. Vous tournez à gauche vers le village de Saint-Rémy-Geest où vous attendent fermes et maisons anciennes.



Le Moulin de Genville (Photo: FTPBW)

A l'entrée du hameau de Gobertange se trouve un chantier où depuis des générations se travaille la pierre extraite dans les environs.

Un peu plus loin, la chapelle ogivale du XV<sup>e</sup> siècle dédiée à sainte Marie-Madeleine. Au-dessus de la porte du petit oratoire figurent trois dates: 1441 année de sa construction; 1856 première restauration et 1973 seconde restauration.

Continuez votre route dont le premier carrefour vous fera découvrir la vallée paisible creusée par le ruisseau "Gobertange". Descendez à gauche vers la vallée, puis encore à gauche le long du ruisseau. Dans la rue d'Hussompont au n° 3, entrez dans l'atelier de Pierrot Bernard, le maître-sculpteur de la pierre de Gobertange, qui vous accueillera avec chaleur.

Au bout de cette voie agréable, vous rejoignez à gauche la chaus-

sée de Mélin, puis le village de Saint-Rémy-Geest à droite.

En cours de route, empruntez le sentier qui descend vers la rue d'En Bas qui vous conduira à votre point de départ.

Pendant cette promenade, vous aurez eu l'occasion de découvrir les multiples manières d'utilisation de ce matériau noble façonné par d'humbles artisans dignes successeurs des compagnons bâtisseurs du Moyen Age.



L'église Saint-Rémy sur son promontoire

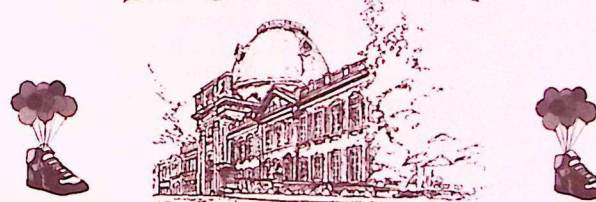
Avis - Avis



Echos - Echos

## FETE DE LA MARCHE

dimanche  
22 juin 1997



au Domaine Provincial d'HELECINE



6 - 12 - 20 - 30 - 42 KM



Région Bruxelles  
Capitale



BBW000



Province du  
Brabant Wallon

Sous le patronage de Monsieur Valmy Feaux, Gouverneur de la Province du Brabant Wallon.  
En partenariat avec la Fédération Touristique de la Province du Brabant Wallon sous la Présidence de Monsieur le Député permanent J. Marchal.  
Avec le soutien de Monsieur P. Boucher, Député Permanent, Président du Domaine Provincial d'Helecine.  
Une organisation du Comité Bruxelles Brabant Wallon Marche Nationale.

Exempt de timbre

Editeur Responsable: FTPB.W.

### 22 juin: la Fête de la Marche

Le Domaine provincial d'Helecine sera le siège le 22 juin prochain d'une grande manifestation populaire fort sympathique : la Fête de la Marche.

Chaque année, la Fédération Francophone belge des Marches Populaires organise dans une province différente une journée rassemblant tous ses clubs membres de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre. Outre les marcheurs qui partiront sur des circuits de 6 à 42 km, les familles et les amis pourront passer un agréable moment de détente et de fête, car tout est prévu pour leur amusement: groupes folkloriques et musiciens, animations diverses pour petits et grands, visites touristiques guidées, produits régionaux, restauration démocratique, etc.

Accueil au Domaine dès 7 heures.

Pour tous renseignements:  
Pierre Gasperazzo, Tél.:  
010/41.30.56.

## Exposition - Exposition - Exposition

### Au Musée des Beaux-Arts de Gand : Paris - Bruxelles/Bruxelles-Paris

Le Musée des Beaux-Arts de Gand organisera du 6 septembre au 14 décembre 1997 une grande exposition qui confrontera pour la première fois l'art français et l'art belge de la deuxième moitié du XIXe siècle et mettra ainsi en valeur l'interaction artistique qui se développa entre les deux pays voisins durant une des périodes les plus passionnantes de l'histoire de l'art. Cette exposition est un projet commun de la Réunion des Musées Nationaux, du Musée d'Orsay à Paris et du Musée des Beaux-Arts de Gand. Elle fait suite à l'exposition qui se tient au Grand Palais à Paris jusqu'au 14 juillet prochain.

L'exposition englobe toutes les disciplines artistiques: peinture et sculpture, arts graphiques, littérature, théâtre et musique, photographie, architecture et urbanisme ainsi qu'un éventail complet des techniques des arts décoratifs de la fin du siècle. Dans toutes ces disciplines, tant du côté français que du côté belge, les pièces les plus représentatives ont été choisies pour illustrer le dialogue qui se développa entre les artistes d'avant-garde des deux pays.

L'exposition met en lumière l'attraction réciproque des deux villes sur les artistes et l'échange des

courants: réalisme, impressionnisme, symbolisme, Art Nouveau, etc.

Des artistes et des écrivains importants y jouèrent un rôle de premier plan: Victor Hugo, Baudelaire, Courbet, Rops, Stevens, Meunier, Zola, Manet, Ensor, Seurat, Van Rysselberghe, Khnopff, Redon, Gauguin, Rodin, Minne, Horta, Van de Velde, Laliq et bien d'autres.

#### Renseignements pratiques

Parc de la Citadelle: ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 à 18 heures, le mercredi jusqu'à 21 heures. Prix: individuels 280F., réductions: 200F., étudiants: 100F., jusqu'à 12 ans: gratuit.

Visites guidées sur réservation: 2.000F. pour 20 personnes par guide maximum. Possibilité de se joindre à un groupe le dimanche à 10h30 et 11h. au prix de 200F.

Le catalogue, édité par la Fondation Mercator et la Réunion des Musées Nationaux, 528 pages, relié, sera vendu 1.950F.

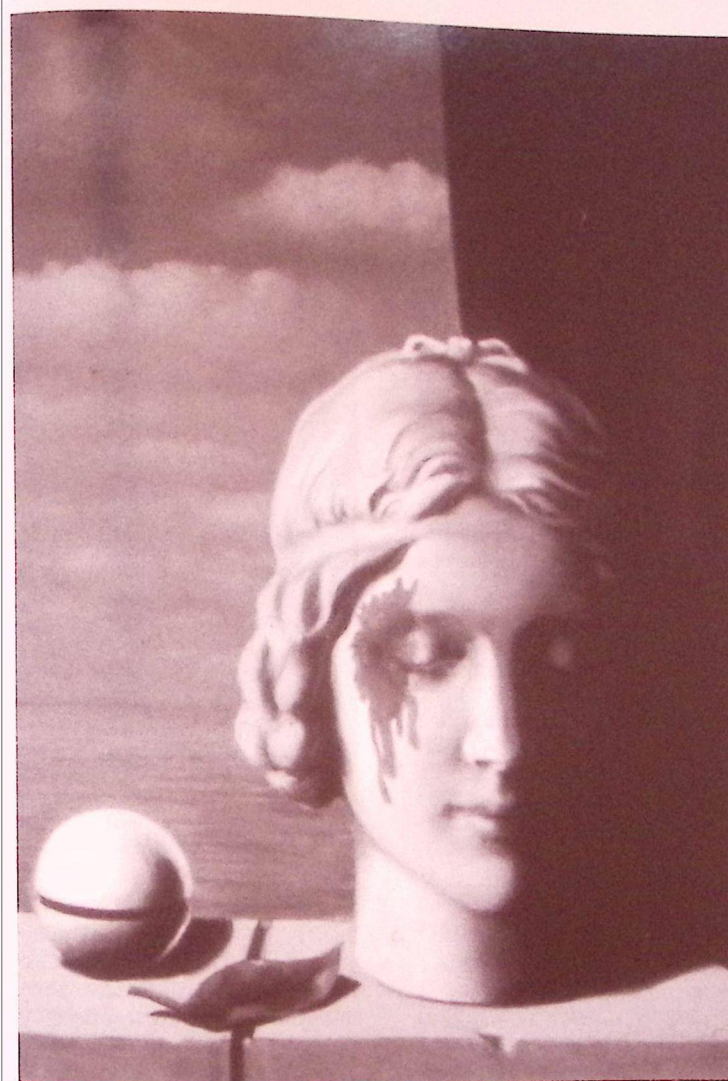
Tarifs spéciaux SNCB. Renseignements: 09/222.54.63.

### Au Musée du Botanique : Magritte en Compagnie, du bon usage de l'irrévérence

Le Botanique présente jusqu'au 3 août 1997 une exposition qui met en évidence un choix d'oeuvres issues des collections de la Communauté française de Belgique, depuis Magritte jusqu'aux artistes contemporains. Plus qu'une rétrospective de certains aspects de l'art de notre siècle, elle se présente comme une vision prospective, une traversée des collections de la Communauté française permettant de développer un thème constamment renouvelé chez les artistes: celui de l'irrévérence.

La notion d'irrévérence, plus subtile et enjouée que l'insolence, affirme la primauté de l'intelligence et nourrit les saveurs de la différence. Par le biais de formes et moyens artistiques sans cesse renouvelés, elle permet d'interroger le sens, les concepts, les mots et les images de la conscience, qu'elle s'exprime effrontément ou au contraire travaille en filigrane.

Prenant pour principal point de départ les oeuvres de René Magritte appartenant à la Communauté française de Belgique, l'exposition présente un voyage au travers de ce siècle en proposant au public autant de rencontres et des mises en relation que d'étapes artistiques par le jeu des différences et des rapprochements



Paul Magritte : «La Mémoire» 1948.

entre les artistes et leurs oeuvres. La mise en exergue des oeuvres de 39 reconnus sur le plan international permet de mieux faire découvrir les oeuvres des jeunes artistes de la création contemporaine.

L'ensemble des objets exposés rend compte de la richesse et de la

diversité des collections de la Communauté (plus de 20.000 oeuvres au total) habituellement réparties dans de multiples institutions.

Parallèlement aux tableaux, dessins, photographies, vidéos et sculptures qui sont présentés, un choix de manuscrits, lettres auto-

graphes et éditions originales viennent enrichir le propos, mettant en valeur l'esprit tant littéraire que plastique de leurs créateurs.

#### Renseignements pratiques:

Musée du Botanique - Centre culturel de la Communauté française - rue Royale, 236 à 1210 Bruxelles. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 11 à 18 heures. Nocturne le vendredi jusqu'à 21 heures.

#### Entrées:

180F. individuels

120F. groupes, seniors, étudiants

60F. groupes scolaires

120F. tarif unique le dimanche

Visites guidées (maximum 20 personnes par groupe) 1.500F. + le droit d'entrée.

Ateliers pour enfants (maximum 15 enfants par groupe) 1.500F. + 20F. (entrée + matériel)

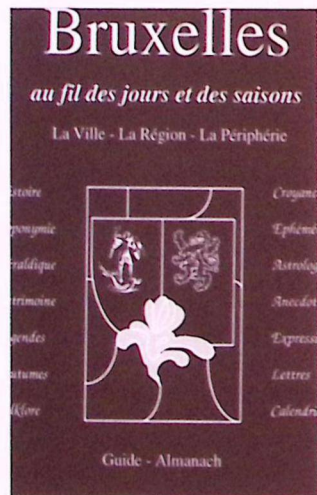
Le catalogue de l'exposition comprend 176 pages, dont 130 reproductions en couleurs et 30 reproductions en noir et blanc, c'est une coédition avec les Editions Labor. Prix: 950F. Renseignements: 02/226.12.18.

## Vient de paraître - Vient de



### Bruxelles, au fil des jours et des saisons.

Après le succès de "Brabant wallon, au fil des jours et des saisons", l'ouvrage le plus original qui ait été publié sur la nouvelle province, voici son pendant "Bruxelles, au fil des jours et des saisons". Ce guide-almanach a la particularité de présenter de manière attrayante, les 19 communes qui forment, avec la cité millénaire, la région de Bruxelles-capitale.



Le lecteur peut y découvrir, ou retrouver, les éléments propices à la prise de conscience d'une identité bruxelloise, au travers de la toponymie, de la grande ou la petite histoire, l'héraldique, du patrimoine, des lettres, du folklore, de légendes, des expressions, ou des

célébrités qui ont marqué la ville.

L'almanach propose des calendriers pour trois ans, les éphémérides, et fait côtoyer l'astrologie et les recettes typiques, avec quantité d'anecdotes savoureuses et instructives.

Ce livre intéressera tous les publics et est très agréable à lire et à consulter.

Édité par les Editions de l'A.R.C. - Brabant wallon, cet ouvrage de 406 pages, au format 18 X 24 cm, enrichi de 265 illustrations, est disponible par virement de 1.130F. sur le compte 271-0374479-91 de l'ARC, rue de Caturia, 20 à 1380 Lasne. Tél. et Fax: 02/633.27.69.

### Nouveau Topo-guide GR 126

Le premier itinéraire reliant Bruxelles à Namur remonte déjà à 1982 et se rattache à deux sentiers allant jusqu'à la Semois. Depuis, après plusieurs retouches, le G.R. 126 permet de joindre la Capitale à Membre-sur-Semois en passant par Namur et Dinant, soit 225 km.

Édité par les Sentiers de Grande Randonnée, abondamment illustré et agrémenté de nombreuses cartes, disponible par virement de 440F.(360F. pour les membres) sur le compte 001-2220410-59, en mentionnant le code 104.



### Guide Casterman Bruxelles, insolite et pratique

Sous la plume de Martine Dubois et de Luc Helen, les Editions Casterman poursuivent la description des grandes métropoles, destinations privilégiées par les touristes européens.

A Bruxelles, le visiteur est frappé par un art de vivre chaleureux (cafés, restaurants, magasins, produits culinaires ...) au coeur d'une grande capitale européenne.

La série "Insolite et pratique", ce sont des guides qui s'adressent aux touristes soucieux de voyager "autrement" ... et tous ceux qui considèrent que la découverte d'un pays, d'une région ou d'une ville associe aspects culturels et



art de vivre. Chaque guide présente une multitude de lieux avec des formules d'hébergement et de restauration, des adresses de magasins, galeries, antiquaires, bars, cafés, boulangeries, épicerie, produits du terroir. Bruxelles est proposée à travers 15 promenades dans les principaux quartiers. Le tout est illustré de belles photographies d'Alex Koupryanoff.

De format 12,5 X 22,5 cm, 160 pages quadri, couverture brochée souple, une centaine de photographies et de plans. Vendu en librairie à 365F.

### Guide des châteaux de Belgique

L'Association Royale des Demeures Historiques de Belgique vient de sortir la dernière édition de ses membres 1997/1998.

Ce guide comprend la présentation de chaque château visitable: photo, courte description, heures

d'ouverture, prix, itinéraire à partir de Bruxelles. On y trouvera la liste des châteaux à louer pour diverses manifestations, telles que mariages, cocktails, bals, concerts, etc. Une carte de la Belgique donne la localisation des 199 demeures prestigieuses.

ASSOCIATION ROYALE  
DES  
DEMEURES HISTORIQUES  
DE BELGIQUE



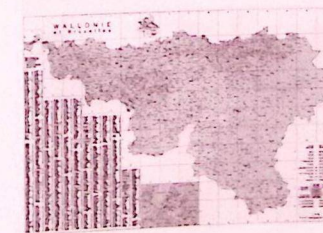
GUIDE DES CHATEAUX DE BELGIQUE



Entièrement mis à jour, ce guide de 146 pages peut s'obtenir en versant la somme de 200F. + 60F. de frais de port au CCP 000-0051739-38 de l'association.

### La première carte administrative de la Wallonie

Les Editions CARTO ont édité une nouvelle carte administrative qui reprend en teintes douces et agréables les cinq provinces de la Wallonie, à l'échelle 1/250.000.



La carte reprend les 262 communes wallonnes et les 19 com-

munes bruxelloises. En caractères fins, on trouvera les noms de anciennes communes.

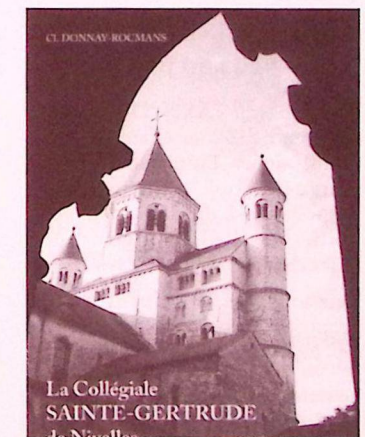
Un index alphabétique des communes et anciennes communes ainsi que leur code postal figurent à côté de la carte.

De format 70 X 100 cm, la carte est vendue 230F. + 50F. de frais d'envoi, par virement au CCP 000-0441659-18 de Carto, rue Gaucheret, 139 à 1030 Bruxelles, Tél. 02/201.15.45. Fax: 02/201.12.26.

### La Collégiale Sainte- Gertrude de Nivelles

En 1996, à l'occasion du 950e anniversaire de la consécration de la Collégiale, quelques esprits enthousiastes ont souhaité la réédition du petit livre que Claudine Donnay-Rocmans avait publié en 1979 aux Editions Duculot, dans la collection "Wallonie, Art et Histoire", avant la fin des travaux de restauration en 1984.

L'Office de Tourisme de Nivelles a répondu à cette attente.



La conception du livre est restée la même: ce n'est pas une publication scientifique, mais un ouvrage

de vulgarisation, qui souhaite venir en aide au public dans son approche du monument en lui apportant une information objective et fiable.

Le texte a été mis à jour et complété en ce qui concerne les pièces majeures du mobilier de la Collégiale.

L'illustration a été entièrement renouvelée: plus riche, elle comporte essentiellement des photos en couleur.

La lecture du livre peut s'effectuer à deux vitesses: à l'aise, chez soi, en continu ou, plus pressée, par exemple sur place, au cours d'une visite, à la recherche de l'un ou l'autre renseignement ponctuel. C'est pourquoi, à défaut d'index, il est doté d'une table des matières très détaillée.

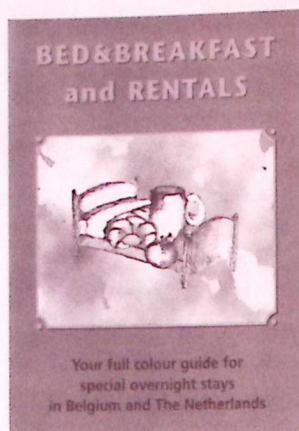
L'ouvrage broché, de 15 cm X 21 cm, sous couverture illustrée de 127 pages et de 31 figures est vendu au prix de 350F. dans le bureau d'accueil de l'O.T. de Nivelles et à celui de la Collégiale. Renseignements: 067/88.22.45.

### Guide Bed and Breakfast 97

L'association TAXISTOP a publié la brochure 97 des chambres chez l'habitant en Belgique. Sous un nouveau "look" et format, elle propose aussi, dans une deuxième partie, une liste de logements à louer chez nous et aux Pays-Bas.

Relevons que le Brabant wallon propose 7 accommodations à Waterloo, Jodoigne, Nivelles et Wavre.

Le guide est disponible au prix de 125F. chez Taxistop, place de l'Université, 41 à 1348 Louvain-la-Neuve, Tél.: 010/45.51.20 ou au siège à Bruxelles, Tél.: 02/223.23.10.

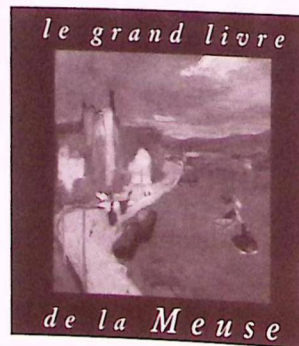


### Le Grand Livre de la Meuse

Daniel Polet, journaliste, est natif de la région mosane. C'est à lui que les Editions Casterman ont confié, dans la collection "Les Beaux livres du Patrimoine", le soin de présenter le fleuve wallon sous ses plus beaux aspects.

L'histoire d'un fleuve, c'est aussi l'histoire des hommes qui ont vécu sur ses rives.

La Meuse, qui prend sa source en Haute-Marne sur le plateau de Langres, se jette avec un immense delta commun avec le Rhin dans la mer du Nord. Elle traverse la Lorraine, les Ardennes françaises et la Wallonie, en reliant Dinant, Namur et Huy à Liège, dont le port autonome est l'un des plus importants ports intérieurs d'Europe.



Bras de civilisation, colonne vertébrale économique, la Meuse est aussi un fleuve de légendes (le cheval Bayard et les quatre fils Aymon) et la source d'une inspiration féconde pour les écrivains - Rimbaud, Victor Hugo, Verlaine, Simenon- et les peintres - Turner, Félicien Rops...

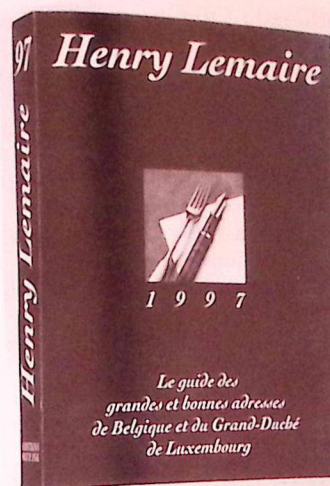
Le livre nous invite à une découverte où la vision des peintres et des écrivains se mêle à l'activité des hommes (métallurgie, batellerie, pêche, ouvrages d'art) et à leurs manifestations (fêtes et joutes nautiques). Il est richement illustré par des tableaux, documents anciens et photographies dont plusieurs fort rares.

Gaston Compère a joliment postfacé l'ouvrage.

Format 26,6 X 26,3 cm, 172 pages quadri, 200 photographies, 10 plans et cartes, couverture cartonnée en imitation toile noire, sous jaquette en couleur pelliculée, prix de vente en librairie: 1.200F.

### Le Guide Lemaire 97

On savait qu'Henry Lemaire avait envie de changer son guide. Les rumeurs couraient depuis des mois et voilà que sort un ouvrage entièrement différent, d'aspect tout au moins, car Henry Lemaire n'a pas changé, il est plus caustique que jamais. Son guide 97 qui vient de sortir de presse, est plus complet que précédemment: 1.300 restaurants -dont 200 nouveaux- recensés en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg.



Principale innovation: une typographie et une présentation nouvelles qui mettent en vedette les commentaires.

Henry Lemaire reste égal à lui-même, c'est réconfortant. Le tiercé de tête du Brabant wallon: Michel Close (91/100), suivi à égalité par Freddy Collette et Le Grand Corroy (88).

Autre nouveauté, des cartes routières "cotées" pour les villes où se nichent de bons établissements.

C'est le regretté Leo Moulin qui préface ce guide.

Édité par les Editions Blue Ink, 448 pages. Vendu 980F. dans toutes les librairies.

### Le Murmure des Murs

Ceux qui n'ont pas vu la très originale exposition organisée dans la Galerie de la CGER, ou qui souhaitent en garder un souvenir, peuvent encore acquérir le beau catalogue consacré à ces quatre siècles d'histoire du papier peint.

L'usage du papier comme décor mural apparaît dès le XVIe siècle dans les Pays-Bas méridionaux.

Au cours du XVIIIe siècle, ce papier peint s'impose peu à peu dans nos régions, sous le nom de papier à meubler. Importé d'Angleterre, de France, mais aussi de Chine, il est progressivement fabriqué chez nous.

A travers des documents du Musée du papier peint de Rixheim (Alsace) et de nos propres provinces, le lecteur découvrira un univers souvent méconnu: des dominos de Tournai du XVIIIe des motifs à découper, des draperies en trompe-l'oeil, des papiers peints panoramiques, la production de motifs de fleurs et d'ornements de Louvain, etc.

De format 30 X 21 cm, 96 pages, nombreuses illustrations en couleur et dessins, l'ouvrage est vendu par envoi au prix de 600F. frais inclus, par versement sur le compte 001-1913302-53 du Service Expositions ou à 400F. sur place sur présentation d'une carte de banque CGER.

### La Grand-Place de Bruxelles - Fastueux décor de l'Ommegang

Une dame de la haute noblesse incarnant le personnage de la reine Marie de Hongrie lors de l'Ommegang déclare dans ce livre: "c'est notre carte de visite". Le mérite de cet ouvrage, disponible en trois langues, est de magnifier une des plus belles places du monde au travers de sa manifestation la plus prestigieuse: la reconstitution historique de la présentation par Charles Quint à son fils Philippe de nos dix-sept provinces sur la Grand-Place de Bruxelles en 1549.

En introduction, Rosine De Dijn, journaliste spécialisée en ouvrages touristiques, livre une excellente biographie de la vie de l'Empe-

reur et du contexte politique de nos régions, suivie d'interviews de trois figurants prestigieux.

ROSINE DE DIJN SIEGFRIED HIMMER

### La Grand-Place de Bruxelles



FASTUEUX DÉCOR DE L'OMMEGANG

02V

Siegfried Himmer a pris des photos d'ambiance et d'atmosphère de l'Ommegang, meilleures d'ailleurs que celles de la Grand-Place seule, assez plates et conventionnelles. Globalement, un livre parfait pour offrir à des amis étrangers.

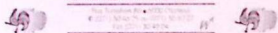
Editions Grenz-Echo, 208 pages, relié sous jaquette, plus de 150 photos. Vendu en librairie à 1.980F.

### Mille façons d'acheter Wallon

La Wallonie offre une vaste gamme de produits agro-alimentaires de qualité, fidèles aux traditions de nos terroirs. De plus en plus de guides et de chroniqueurs gastronomiques français réputés reconnaissent la haute qualité et la variété de nos productions de bouche et le niveau de notre cuisine.

7<sup>ème</sup> édition 1995

"Mille façons d'acheter Wallon"

Édité par  
l'Office des Produits Wallons

L'Office des Produits Wallons a pour mission de faire connaître les fabricants, artisans, industriels et producteurs wallons en ce domaine, dont l'importance économique ne fait que croître. Une synergie entre les producteurs et le secteur touristique est nécessaire, en collaboration avec l'Horeca.

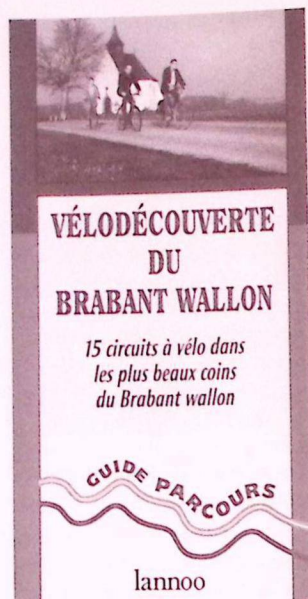
De même, il faut sensibiliser le public pour qu'il change ses habitudes et le convaincre d'acheter les produits de nos terroirs.

Le guide de l'Office, avec une liste de 240 producteurs, est disponible au prix de 100F. par virement sur le compte 659-256100-139 ou dans les antennes de Charleroi, Liège, Namur et Ath. Renseignements: 071/30.46.75.

### Guide Parcours Vélo-découverte du Brabant wallon

En 1996, la maison d'éditions Lannoo a lancé les "Guides Parcours", une collection de guides pour randonnées cyclistes et promenades à pied sur le territoire de notre propre pays.

Ses deux derniers guides: "Vélo-découverte de Bruxelles" et "Vélo-découverte de la Côte belge" connaissent un grand succès.



Aucun guide n'avait encore été réalisé pour une province wallonne. Voilà une lacune de comblée, et c'est le Brabant wallon qui a été choisi par l'éditeur comme province-pilote, tant la variété de ses paysages incite à la promenade cyclotouristique.

Lannoo s'efforce toujours pour ce genre de guides de travailler avec des auteurs compétents, qui connaissent bien la région et qui savent la décrire d'une façon enthousiaste et intéressante. C'est ce qui offre la meilleure garantie de qualité. Catherine MOREAU, Benoît NOEL et Daniel DELLISSE sont trois journalistes qui habitent le Brabant wallon et qui ont réalisé ce guide avec beaucoup de conscience. La Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon a collaboré très activement à l'élaboration des circuits afin qu'ils couvrent les plus beaux coins de la province.

Quinze circuits ont été conçus:

Plancenoit: les caprices de la Lasne;

Villers-la-Ville: promenade des deux abbayes;  
Waterloo: pas si morne, la plaine de Waterloo;  
Braine-le-Château: en suivant la vallée du Hain;  
Gentinne: quand le Brabant wallon était terre de moulins;  
Louvain-la-Neuve: Jean et Alice, Léon et Valérie;  
Ittre: promenade de l'eau, du feu et de la pierre;  
Nivelles: les chemins de sainte Gertrude;  
Hélécine: vallée de la Petite Gette;  
Ramillies: le long de la chaussée romaine;  
Perwez: fermes et châteaux de la Hesbaye brabançonne;  
Jodoigne: promenade de la pierre blanche;  
Beauvechain: vallée de la Néthen;  
Grez-Doiceau: vallée du Train;  
Walhain: le long des rives du Nil.

L'éditeur participe en permanence à la réflexion relative au contenu du projet et veille à la clarté du matériel cartographique et à la bonne interaction entre les cartes et le texte. Au-dessous de chaque carte se trouve une légende avec des points de repères qui sont également repris dans le texte. A droite de celle-ci sont repris les "résultats fléchés" qui décrivent en style télégraphique le parcours d'un carrefour à l'autre. Difficile de s'égarer! Tout a été contrôlé sur place. Chaque itinéraire est accompagné d'informations pratiques: distance totale, point de départ conseillé, revêtement, difficultés, informations touristiques, etc.

En format de poche 21,5 X 12 cm, 143 pages, le guide est disponible au prix de 495F. en librairie et à la Fédération, ou pour 545F, frais d'envoi inclus, par versement sur le compte 091-0117057-07 de la F.T.P.B.W.

## Calendrier culturel

### Puces et Brocantes en Brabant wallon

Braine-l'Alleud: Premier samedi après-midi.

Jodoigne: Deuxième dimanche matin (de mars à novembre).

Nivelles: Dimanche matin.

Rixensart: Samedi matin.

Tubize: Dimanche, mercredi après 16h.

Villers-La-Ville: Samedi (de mars à octobre).

Waterloo: Dimanche matin.

Wavre: Dimanche matin.

### Juin

>15

LASNE : Yves Mariën et Xavier Dumont. Exposition de céramiques "Poussières d'étoiles", nées d'une passion commune pour la terre. Rue Collart, 5. 1380 Lasne. Renseignements 02/633.30.85.

>31/08

WOLUWE-ST-PIERRE : Exposition consacrée au 100<sup>e</sup> anniversaire

de l'Avenue de Tervueren. Musée du Transport Urbain Bruxellois, avenue de Tervueren, 364. Renseignements 02/773.06.30 entre 8 et 12h.

17-25

OTTIGNIES : Correspondance 97, Fête des Arts plastiques avec les artistes locaux dans différents lieux: Bois des Rêves: huile, technique mixte, poésie; Ferme du Douaire: aquarelle, sculpture, décor floral... Renseignements: 010/41.37.26 et au 45.69.96 - 41.01.75.

20-22

OTTIGNIES : Fête de la musique. Renseignements: 010/41.44.35.

>21

VILLERS-LA-VILLE : Salon d'été, dessin, fusain, gravure, sérigraphie, tapisserie et sculpture. Hôtel des Ruines. Renseignements: 071/87.95.55.

21

JODOIGNE : Fête de la musique, concerts d'artistes locaux à 18h suivis par J.Gondry sur la Grand Place. Concerts de jeunes à 18h suivis par PRIBA 2000, Espace-Jeunes. Concerts des Chorales de la Région en l'Eglise St-Médard de

16h30 à 18h. Renseignements: 010/81.15.15.

TUBIZE : Fête de la musique, au Théâtre du Gymnase, 124, Boulevard G. Deryck à 20h. Renseignements: 02/355.98.95.

21-22

WATERLOO : Fête de la musique, trio de Jazz, Les Voleurs de Cachoux, Ecole de Mouvement. Renseignements: 02/354.47.66.

21-22

BRUXELLES ET EN WALLONIE : La treizième édition de la Fête de la Musique. Le 21 à partir de 20h, dans les Jardins à Botanique, une grande soirée retransmise en direct sur RTBF 2.

Le 22 la fête continue à Bruxelles comme à Waterloo. Renseignements: 02/266.12.03 et au 02/266.12.42-57.

22

HÉLÉCINE : "Fête de la Marche" au Domaine Provincial d'Hélécine. Circuits de 6-12-20-30 et 40 km.

Renseignements: Tél. : 010-41.30.56.

22

VILLERS-LA-VILLE (Sart-Dames-Avelines) : Brocante musicale spé-



cialement destinée aux amateurs d'instruments, de partitions, de disques et autres CD. Renseignements: 071/87.95.55.

>22

**WATERLOO** : Evolution du Service de Santé Militaire de 1815 "Bataille de Waterloo" à nos jours, au Musée Wellington, chaussée de Bruxelles, 147. Renseignements: 02/354.78.06.

>27/07

**BRUXELLES** : Paul DELVAUX aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. Pour célébrer le centenaire de sa naissance, une rétrospective lui est consacrée et rassemble plus de 250 oeuvres. Celles-ci provenant notamment de la riche collection des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, de musées et de collections privées du monde entier: Etats-Unis, Japon, Espagne, Israël, Ecosse, ...C'est la première fois que la Belgique consacre une rétrospective de cette ampleur et de cette qualité à Paul DELVAUX.

28

**COURT-ST-ETIENNE** : Feux de la Saint Jean, animations et danses folkloriques à partir de 19h. Au Moulin De Chevlipont. Renseignements: 010/61.13.44.

28/29

**REBECQ** : Fête annuelle, essentiellement le dimanche: brocante dans le centre du village, fête de la rue avec des artisans, des groupes musicaux, expositions au Musée d'Arenberg. Renseignements: 067/63.66.42.

28

**VILLERS-LA-VILLE** : au Moulin de Chevlipont: Feux de la Saint-Jean. Dès 19h. animations et danses folkloriques. Renseignements: 071/87.95.55.

29

**GENAPPE** : Un potager pas comme les autres, portes ouvertes. Rue Point du jour;de 10 à 18h. Renseignements: 010/61.36.68.

29

**WAVRE** : Procession du Tour de Notre-Dame de Basse-Wavre. à 9h00, messe en l'église de Basse-Wavre. Renseignements: 010-22.25.12.

>03/08

**BRUXELLES** : René Magritte. Exposition prestigieuse avec un choix d'oeuvres d'art, de livres et de documents issus des collections de la Communauté française présentant des affinités artistiques avec l'esprit de Magritte. Au Musée Botanique (Centre culturel de la Communauté française). Renseignements complémentaires: 02/413.26.81 / 02/219.66.60.

15-22-29

**BRUXELLES** : Visite guidée "Bruxelles entre crise et projet": Un regard sur l'état de la ville et les chantiers qui l'ont défigurée depuis un siècle, une lecture de l'architecture moderne et post-moderne. Visite de la Monnaie, de la Mémé Kroll et de la Kredietbank, Quartier de l'Europe, Quartier Nord et Projet Rive Gauche. Renseignements complémentaires: 02/534.38.19.

>31/08

**OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE** : Exposition Art naïf / Art populaire (Donation Boyadjian). Au Musée de Louvain-La-Neuve, place Blaise Pascal,1. Tél: 010/47.48.41.

## Juillet

04-06

**ORP-LE-GRAND** : Fête du quar-

tier "d'el valêye d'oul-ground". Renseignements : 019/63.54.24.

06

**BRAINE-LE-CHÂTEAU** : Procession de Notre-Dame-au-Bois. Le cortège se met en marche après la messe, à 11h00. Renseignements : 02/366.05.29.

06-27

**VILLERS-LA-VILLE** : 30ème anniversaire de la Maison du Goddiarch, exposition de plus de 90 oeuvres. A l'Hôtel des Ruines. Renseignements: 071/87.95.55.

17-9/08

**VILLERS-LA-VILLE** : théâtre dans les ruines "Angelo, tyran de Padoue" de Victor Hugo. Renseignements: 071/87.95.55.

26-27

**WAVRE** : Fête de la Royale Société de Sainte-Anne de Lorette. Renseignements : 010/65.75.35.

29

**BRAINE-L'ALLEUD** (Lillois) : Fête et procession de la Saint-Jean. Grand-messe à 10h00 en l'église Saint-Martin et début du tour de la Saint-Jean à 14h00. Renseignements: 02/384.26.92.

## Août

06/07-17/08

**VILLERS-LA-VILLE** : 5e été musical de l'Abbaye: musique ancienne, jazz, récital de luth arabe, concert de musique traditionnelle Irlandaise... Tous les dimanches. Renseignements: 071/87.95.55.

17/07-09/08

**VILLERS-LA-VILLE** : "Angelo, tyran de Padoue" de V.Hugo. Théâtre en plein air dans les ruines de l'Abbaye. Renseignements: 071/87.95.55.

## Septembre

9/10

**HAUT-ITTRE** : Fête de la Saint-Laurent. Renseignements: 067/21.53.75.

14-15

**OTTIGNIES** : La Fiesse à l'Crwè. Fête de quartier. Renseignements : 010/41.39.22.

15

**ITTRE** : Procession de Notre-Dame d'Ittre. Renseignements : 067/64.68.32.

23-24

**VILLERS-LA-VILLE** : Fête de St-Bernard: brocante, artisanat, spectacles et animations diverses. Renseignements: 071/87.95.55.

18

**MARBAIS** : Procession du 15 août. Jour de sortie des pèlerins de Saint-Roch. Renseignements 071/87.87.70.

23-24

**VILLERS-LA-VILLE** : Fête de Saint-Bernard, brocante, artisanat, spectacles, animations diverses. Renseignements: 071/87.95.55.

>31

**JODOIGNE** : Exposition de jeunes et nouveaux talents de toutes disciplines "peinture, sculpture, céramique, tapisserie, photo,...". A la galerie du Crabe, rue St-Médard, 4. Renseignements: 010/81.40.50.

31

**GENAPPE** (Bousval) : Fête de Saint-Barthélemy. Départ du tour après la grand-messe vers 10h45. Retour à l'église vers 12h30. Renseignements: 067/78.08.42.

5-7

**BRAINE-LE-CHÂTEAU** : Ren-

contres Médiévales. Renseignements: 02/366.19.46.

6

**VILLERS-LA-VILLE** : Visite nocturne de l'Abbaye. (réservée aux Amis de l'Abbaye). Renseignements: 071/87.95.55.

6-7

**GENAPPE** (Baisy-Thy) : Fête de la Moisson. Renseignements : 067/78.02.34.

12-14

**JODOIGNE** (Mélin) : Grande fête du Vin Château Mélin: Renseignements: 010/81.32.52.

13-14

Journées Européennes du Patrimoine: thème l'archéologie.

14

**BRAINE L'ALLEUD** (Ophain-Bois-Seigneur-Isaac) : Grande procession après la grand-messe de 10h00. Renseignements: 067/21.24.73.

**WALHAIN** (Tourinnes-Saint-Lambert) : Foire aux potirons et aux légumes curieux, étranges et oubliés. Renseignements: 010/65.52.59.

20>12/10

**VILLERS-LA-VILLE** : Salon d'automne, exposition d'aquarelles, gouaches, pastels et sculptures. Invité d'honneur Pascal Van Den Steen. Accessible le week-end de 14h30 à 16h. Renseignements: 071/87.95.55.

19-21

**JODOIGNE** : Fêtes du Quartier Saint-Lambert. Renseignements: 010/81.11.92.

21

**JODOIGNE** : "Brabant wallon en Fête". Folklore, gastronomie, artisanat d'art, animations. Renseignements: à la Fédération Touris-

tique de la Province du Brabant wallon 02/351.12.00.

**WAVRE** : Fêtes des Quartiers Sainte-Reine, Sablon et Aisemont. Renseignements: 010/22.49.22.

26-28

**JODOIGNE** : Fêtes du Quartier Saint-Lambert. Renseignements: 010/81.11.92.

27

**OTTIGNIES** : Marche en Etoile et aux Flambeaux. Renseignements 010/61.29.18.

27-28

**ITTRE** : Ducasse de la Saint-Rémy. Renseignements: 067/64.73.23.

L'Office des Métiers d'art de la Province du Brabant wallon a le plaisir de vous annoncer qu'il participera en 1997 aux expositions suivantes:

21/06>14/08

**NAMUR** : 3e Salon des Métiers d'art de Wallonie à la Maison de la Culture.

10>22/07

**LE TOUQUET** : 7e Carrefour International des Métiers d'art.

12>28/09

**ENGHIEN** : aux Ecuries du château. Intégrée dans une exposition de tapisseries et de dahlias.

Pour de plus amples informations :

Office des Métiers d'art de la Province du Brabant wallon

218, ch de Bruxelles - 1410 Waterloo

Tel: 02/351.12.00 - Fax: 02/351.13.00

## Chez nos amis Luxembourgeois

### Juin

>15/07

DURBUY : Festival de l'écrevisse dans les restaurants de la ville. Renseignements: 086/21.24.28 - 21.36.17

29

FLORENVILLE : marché artisanal de 10 à 19h. Renseignements: 061-31.12.29 - Fax: 061/31.32.12

### Juillet

5/6 - 12/13 - 19/20 - 26/27

SAINT-HUBERT : 40e anniversaire de Juillet Musical.

Concert de musique classique dans le cadre du Festival de Wallonie dans les églises de Saint-Hubert, Libin, Lavacherie et Nasogne à 20h30.

11-13

CHINY : 8e festival du Conte.

Conteurs professionnels, semi-professionnels ou amateurs vous

donnent rendez-vous en rue comme dans les salles, en forêt comme au bord de l'eau ou à l'ombre d'un verger. Entrée payante. Renseignements: 061/31.30.11

11>31

LA ROCHE : à la galerie de la FTLB exposition du peintre Jean Dupont. Rue de l'Eglise, 15. Renseignements: Tél; 084/41.10.11.

12-13

HONDELANGE : week-end artisanal regroupant près de 70 artisans de France, Grand-Duché de Luxembourg et Belgique. Renseignements: 063/21.74.52.

12-17

LA ROCHE : Au château, animations diverses: théâtre, le fantôme de Berthe, marché médiéval hebdomadaire, fauconnerie (démonstration de vol de rapaces, dressage de faucons, vautours, buses à 14, 16 et 18h.). Renseignements: 084/41.13.42.

19-21

LA ROCHE-EN-ARDENNE : à la galerie sous l'église, une exposition d'artisanat de la province de

Luxembourg. Renseignements: 084/43.32.20.

FOURNEAU-SAINT-MICHEL (Saint-Hubert): au Musée de la vie rurale en Wallonie "Dj'ns tchu nous" de 10 à 18h. Renseignements: 084-21.08.90.

21

VIELSALM : Fête des myrtilles. Renseignements: 080/21.50.52.

25-28

LIBRAMONT : Foire agricole et forestière. Carrefour international de la vie rurale. Renseignements: 084/31.30.35.

### Août

2

REDU : la nuit du livre de 16h à l'aube. Renseignements: 061-65.65.16.

2-3

BATTINCOURT : "Dans les rues de Battincourt"